

Zeitschrift:	Revue de linguistique romane
Herausgeber:	Société de Linguistique Romane
Band:	49 (1985)
Heft:	193-194
Artikel:	Les frontières du dialecte frioulan : étude dialectométrique à la lumière de la méthode globale d'Henri Guiter
Autor:	Lazard, Sylviane
DOI:	https://doi.org/10.5169/seals-399767

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES FRONTIÈRES DU DIALECTE FRIOULAN : ÉTUDE DIALECTOMÉTRIQUE À LA LUMIÈRE DE LA MÉTHODE GLOBALE D'HENRI GUITER (1)

0. La présente recherche se situe au point d'intersection de travaux fondamentaux de deux de nos maîtres : H. Guiter d'une part, inventeur d'une méthode quantitative ayant pour finalité de mesurer l'écart entre deux parlers, dite *méthode globale* (2), exposée ci-après, G. B. Pellegrini d'autre part, qui a promu et dirigé l'élaboration de

-
- (1) Nous remercions M. Henri Guiter, qui nous a incité à entreprendre cette étude, et nous a aussi, par son assistance diligente, permis de la mener à bon terme, réalisant pour nous la triangulation et les calculs de la correction des données, répondant par ailleurs à nos multiples interrogations.
- (2) Henri Guiter a appliqué la *méthode globale* à de nombreux parlers romans, situés particulièrement sur le territoire de la France : *Limites linguistiques du Rouergue septentrional*, Rodez, « Actes du 47^e Congrès de la Fédération historique », 1974, pp. 15 et sq. ; *Une vérification de loi linguistique par corrélation*, RLiR, 1974, pp. 232 et sq. ; *Français central et dialectes du Nord-Ouest selon l'ALF*, Paris, « Bulletin Philologique et Historique », 1978, pp. 55 et sq. ; *La limite occidentale des parlers limousins d'après l'ALO*, Paris, « Bulletin Philologique et Historique », 1979, pp. 11 et sq. ; *Critique et limites d'une méthode*, Montpellier, « Mélanges Michel », 1979, pp. 261 et sq. ; *Limites linguistiques du Velay méridional*, Le Puy, « Bulletin de la Société académique du Puy et de la Haute-Loire », 1980, pp. 109 et sq. ; *Limites linguistiques dans la région bordelaise*, Paris, « Actes du 104^e Congrès des Sociétés Savantes », 1981, pp. 59 et sq. ; *Appréciation des écarts en géolinguistique*, RLiR, 1981, pp. 45 et sq. ; *Parlers de Saône-et-Loire et géolinguistique quantitative*, Dijon, « Mélanges Loriot », 1983, pp. 173 et sq. ; *Aproximació lingüística a la cadena cèntro-pirinenca*, Barcelone, « *Miscellània Aramon* », 1983 (III), pp. 247 et sq. ; *Confrontation de méthodes géolinguistiques en domaine normand*, Paris, « Actes du 105^e Congrès des Sociétés Savantes », 1984 (II), pp. 19 et sq. ; *Les méthodes quantitatives en géolinguistique sont-elles équivalentes ?*, Palma de Mallorca, XVI^e Congrès international de Linguistique romane, 1980 (sous presse) ; *Limites linguistiques en Bourgogne centro-septentrionale*, Dijon, 109^e Congrès des Sociétés Savantes, 1984 (sous presse) ; A. Sarda et H. Guiter, *L'Atlas linguistic de Catalunya i la fragmentació dialectal del català*, Barcelone, « *Miscellanea Bar-*

l'ASLEF (*Atlante storico-linguistico-etnografico friulano* (3)). Cette étude poursuivra deux buts complémentaires : le premier, méthodologique, consistant à appliquer la *méthode globale* aux données d'un atlas plus ethnographique que linguistique, et à un domaine dialectal remarquablement diversifié (4), le second, dialectologique, visant à ébaucher les frontières extérieures et intérieures du frioulan, que par une étude critique, nous comparerons aux frontières tracées antérieurement, le plus souvent selon la méthode des isoglosses (5).

0.1. *La méthode globale*, présentée par Henri Guiter, pour la première fois en 1971, au Colloque de Strasbourg sur « Les dialectes romans de France à la lumière des atlas régionaux » (6), a pour finalité, par la détermination des distances linguistiques existant entre les

cinonensis », 1975, pp. 93 et sq. Cette méthode a été exploitée également par ses disciples : A. Sarda, *Application à l'« Atlas linguistique de Catalogne » d'une nouvelle méthode statistique*, Montpellier, thèse de 3^e cycle, 1977 ; G. Costa, *Diachronie quantitative en Catalogne française*, Palma de Majorca, 16^e Congrès international de Linguistique romane, 1980 (sous presse) ; G. Costa, *L'Atlas SACAZE et la stabilité des frontières linguistiques sur les confins catalano-languedociens*, Montpellier, thèse d'Etat, 1981 ; C. CAMPS, *Limites dialectales d'après l'Atlas linguistique du Languedoc occidental*, Aix-en-Provence, 17^e Congrès international de Linguistique romane, 1983 (sous presse).

- (3) *L'Introduzione all'ASLEF* de G. B. Pellegrini (abrégé. Pell.), fut publiée, en 1972 par l'Istituto di Glottologia di Padova ; le volume I de l'atlas parut en 1972, le vol. II en 1975, le vol. III en 1978, le vol. IV en 1981 et le vol. V devrait paraître en 1985.
- (4) Voir in G. Francescato, *Dialettologia friulana*, Udine, 1966 (abrégé. Fr.), le ch. II : *Configurazione dialettale*, pp. 91-125.
- (5) Outre l'étude citée ci-dessus de Francescato, et l'*Introduzione* de Pellegrini, § 2, pp. 12-15, nombreuses sont les recherches où est affronté le problème de la division et des frontières du domaine frioulan : G. I. Ascoli, *Saggi ladini*, in « Archivio glottologico italiano », I, 1873, pp. 479-482 ; Th. Gartner, *Rätoromanische Grammatik*, Heilbronn, 1883, pp. XXXVII-XXXVIII ; C. Battisti, *Appunti sul friulano alpino*, in « Rivista della Società filologica friulana », 1924, pp. 100-111 ; L. Gortani, *Guida della Carnia e del Canal di Ferro*, Tolmezzo, 1930, pp. 74-84 ; Pellegrini, *Osservazioni sul confine del ladino centrale*, 1956, recueilli in *Saggi sul ladino dolomitico e sul friulano*, Bari, 1972 (particulièrement pp. 43-44) ; H. Lüdtke, *Una inchiesta sul confine dialettale fra il veneto e il friulano*, in « Orbis », VI, 1957, pp. 118-121 ; G. Francescato, *Il friulano oggi*, in *Studi Linguistici sul friulano*, Florence, 1970 (volume qui regroupe des articles antérieurs), pp. 9-13, *Premesse per una classificazione dei dialetti friulani*, ibid., pp. 29-38 ; Pellegrini, *Carta dei dialetti d'Italia*, Pisa, 1977, pp. 29-30.
- (6) *Atlas et frontières linguistiques*, éditions du C.N.R.S., n° 930, 1973, pp. 61-109.

différents points d'un atlas, de faire apparaître des bourrelets, d'importance variable, correspondant aux limites entre langues, entre dialectes, entre sous-dialectes différents, se fondant, pour ce faire, non pas sur un nombre restreint de traits, choisis subjectivement, et phonologiques pour la plupart⁽⁷⁾, mais sur l'ensemble des informations apparaissant sur les cartes de l'atlas : on mesurera donc les différences entre les points comparés deux par deux, qui se manifestent au niveau tant phonologique que morphologique et lexical, en ne privilégiant aucune de ces séries de phénomènes. Ainsi, ayant tracé sur le canevas de base de l'atlas le réseau de triangulation, reliant les points deux à deux (sans que ces lignes se coupent), on déterminera, à partir de l'étude d'un nombre de cartes au moins égal à 100 (nombre en deçà duquel la méthode perdrait de sa rentabilité)⁽⁸⁾, le degré d'affinité ou de divergence des couples de points (que nous nommerons *interpoints*). Selon le nombre d'écart constaté, on pourra tracer entre certains points, des frontières, qui, selon des seuils déterminés⁽⁹⁾, délimiteront des langues, des dialectes ou des sous-dialectes différents.

0.2. *L'ASLEF*, dont 4 volumes ont paru à ce jour⁽¹⁰⁾, et qui en comptera 6, s'étend sur les provinces d'*Udine*, de *Pordenone*, où le réseau des points est très dense (89 et 39 points d'enquête), de *Gorizia* et de *Trieste*, où ils sont moins nombreux (10 et 4 points) et enfin sur les régions marginales de *Belluno*, *Trévise*, *Venise*⁽¹¹⁾, appartenant à la Vénétie. Les quatre premiers volumes totalisent 552 cartes, qui recourent en partie le questionnaire prévu pour l'*ALI*⁽¹²⁾, et dont les enquête-

(7) La proportion d'isoglosses reposant sur des traits phonologiques est prédominante, par exemple, in Fr. (ch. I : *Distribuzione dei fenomeni*, pp. 19-90) : sur 54 phénomènes jugés pertinents, 33 sont phonologiques, 20 morphologiques, et 1 lexical ; voir aussi la *Carta dei dialetti d'Italia*, déjà citée : sur 33 isoglosses servant à tracer les frontières entre dialectes et sous-dialectes, 29 sont phonologiques, 3 morphologiques, 1 de nature « globale » (n° 32).

(8) Cf. Guiter, art. cité à la note 6, pp. 80-81.

(9) Cf. *ibid.*, p. 79.

(10) Le vol. I contient essentiellement l'univers et les phénomènes atmosphériques, la flore spontanée ; le vol. II : la faune spontanée ; le vol. III : le corps humain, la famille, la vie sociale, la maison ; le vol. IV, l'agriculture (voir le questionnaire, in Pell. 29-36).

(11) Pour la liste des points, cf. l'*Annexe I*, et in Pell., pp. 249-252.

(12) Des 2.800 demandes environ, formant le questionnaire définitif de l'*ALI* (cf. *Atlante linguistico italiano : Questionario*, Turin, 1969), et correspondant à 2.200 concepts pertinents pour le Frioul, 820 ont été sélectionnés pour l'*ASLEF* (cf. Pell., pp. 27 et 29).

tes avaient partiellement été menées par U. Pellis⁽¹³⁾ : les concepts retenus, comme l'indique le titre même de l'atlas, ne sont pas strictement linguistiques (ont été éliminés des concepts qui n'offrent aucun intérêt culturel), mais bien ethnographiques (objets donnant une indication sur la culture du Frioul : outils, modes de culture, éléments de la faune et de la flore, etc.)⁽¹⁴⁾. Cette même région a été, au cours des dernières décennies, l'objet de plusieurs séries d'enquêtes : celles de l'AIS en premier lieu⁽¹⁵⁾, celles de Pellis pour l'ALI, celles de Francescato⁽¹⁶⁾ : l'ASLEF prend en compte les réponses recueillies lors des enquêtes de l'AIS et de l'ALI, qui apparaissent soit dans les notes marginales, lorsque ces mêmes points ont été explorés par les enquêteurs de l'ASLEF, soit sous la forme de *points bleus*, lorsque ces points n'ont pas été prospectés par l'équipe de l'ASLEF. Le Frioul, en raison de sa situation géographique particulière, aux confins de plusieurs nations⁽¹⁷⁾, dont les parlers officiels appartiennent de plus à des grou-

-
- (13) Selon Pell. 28 et 40, sur une quarantaine d'enquêtes menées par U. Pellis (voir aussi Fr. 191), 11 sont reprises dans l'ASLEF : *Tarvisio, Pesariis, Moggio, Savogna, Aviano, Tesis, Cormons, Azzano Decimo, S. Martino del Carso, Belvedere, Zaule* (sous forme de *points bleus*).
 - (14) Pell. 29 indique qu'il a choisi les notions se réalisant par le plus grand nombre de *lessotipi* (ainsi se trouvent éliminés les concepts qui auraient donné des réponses uniformes, cf. p. 11); complétées par d'autres entités indispensables pour illustrer le « ländliches Leben friulano ».
 - (15) Les points explorés par l'AIS et réexplorés par l'ASLEF sont au nombre de 6 : *Collina, Cedarchis, Moggio, Tricesimo, Aviano, S. Stino di Livenza* (cf. Pell. 28 et 37, et Fr. 191, qui dénombre 13 points d'enquête).
 - (16) La deuxième partie de *Dialectologia friulana*, op. cit., est constituée de *Materiali dialettali* (191-418), exploitant en partie les enquêtes inédites de l'AIS et de Pellis, l'étude de Gartner sur *Erto* (*Die Mundart von Erto*, in ZRPh, XVI, 1892, pp. 183-209 et 306-371), celle de Pellis sur le *sonziaco* (*Il sonziaco*, in « Annuario del ginnasio di Capodistria », 1909-1910, pp. 1-63, 1910-1911, pp. 15-59), mais résultant aussi d'enquêtes menées personnellement par Fr., avec l'aide de quelques collaborateurs (cf. p. 192).
 - (17) Le Frioul confine au Nord avec la Carinthie, appartenant à l'Autriche, à l'Est avec la Slovénie, appartenant à la Yougoslavie (cf. B. Prost, *Le Frioul région d'affrontement*, Gap, 1972, p. 6 : « cette terre italienne aux marges de l'Autriche et de la Yougoslavie, cette région-charnière entre deux mondes différents, celui de la Méditerranée et celui de l'Europe centrale ») ; la configuration de la région autonome du Frioul-Vénétie julienne reflète jusqu'en son sein cette situation particulière, puisque elle reconnaît officiellement l'existence de 4 groupes ethniques : cf. *I quattro gruppi nazionali del Friuli-Venezia Giulia*, étude statistique du « Gruppo di studio Alpina », Bellinzona, 1975, frioulan, italien, slovène, allemand (les parlers slovènes et germaniques représentent respectivement 4 % et 1 % des langues en usage dans la région).

pes linguistiques différents (roman, germanique, slave), et en raison de son histoire, qui l'a soumis, depuis les origines⁽¹⁸⁾, à de multiples influences⁽¹⁹⁾, véritable « terre d'affrontements »⁽²⁰⁾, présente un intérêt et une diversification linguistique remarquables, qui justifient non seulement l'élaboration d'un atlas linguistique et ethnographique régional, mais aussi les nombreuses études centrées sur les limites extérieures et intérieures de sa langue, sur ses îlots alloglottes, ses zones de transition⁽²¹⁾, et auxquelles nous nous efforcerons d'apporter un complément dynamisant.

0.3. Problèmes méthodologiques

Le premier problème à résoudre a été celui des lacunes des cartes de l'atlas : la *méthode globale* en effet présuppose que les cartes utilisées soient complètes, pour éliminer tout arbitraire dans l'établissement du nombre de cas d'accord ou de divergence qui existent entre deux points ; mais il ne nous a pas été possible de trouver, dans les 3 volumes à notre disposition (I, II, IV), 100 cartes complètes ; seules quelques-unes ne présentent presque aucune lacune⁽²²⁾ ; nous avons en conséquence

- (18) Pour les vicissitudes historiques du Frioul dans l'Antiquité, et leurs conséquences linguistiques, cf. Pellegrini, *Friuli preromano e romano*, in *Saggi...*, déjà cité, pp. 269-307 ; voir par ailleurs G. Devoto, *Appunti per una storia del Friuli*, in « Ce fastu ? », 1948-1949, pp. 80-86 ; B. Prost, *op. cit.*, pp. 33-37 : *Tribulations du Forum Iulii* ; dans le vol. I de l'ASLEF, la *Carta XI* qui indique, en plus des grandes divisions géographiques traditionnelles, les frontières des anciennes circonscriptions romaines.
- (19) Pour la période romane et l'importance des superstrats, cf. Fr., ch. IV : *Problemi geografici e storici*, pp. 159-186, qui a tendance à sous-évaluer le poids de la situation préromaine et romaine ; sur le superstrat lombard, cf. Pellegrini, *La genesi del friulano e le sopravvivenze linguistiche longobarde*, in *Saggi*, déjà cité, pp. 335-359.
- (20) Selon l'expression de B. Prost, in *op. cit.*, p. 6 : « Le Frioul, carrefour physique, ethnique, économique, vraie terre d'affrontements », qui conclut sa recherche par ces mots : « ce carrefour, cette cicatrice de l'Europe » (p. 312).
- (21) Outre les études spécifiques citées à la note 5, cf. pour une bibliographie essentielle sur le frioulan : Pellegrini, in *Saggi*, déjà cité, *Studi sul friulano*. pp. 439-483 ; sur les îlots alloglottes, voir les notes 46 et 47 ; sur les zones de transition, les sections 3, 8, 10, définies par Francescato (in Fr. 105-107, 115-117, 120).
- (22) Ainsi sont complètes, ou presque, dans le vol. I : C. 6, *fulmine*, C. 14, *nebbia*, C. 83, *rosa di macchia*, C. 80, *rovere*, C. 91, *sambuco* ; sur le problème des « cases vides », voir H. Goebel, *Parquet polygonal et treillis triangulaire : les deux versants de la dialectométrie interponctuelle*, in *RLIR*, XLVII, 1983, p. 362, qui les admet, tout en les limitant au maximum (passant de 696 cartes à 256 cartes analysées).

retenu les cartes les plus complètes, comportant en moyenne 4 ou 5 lacunes, et jamais plus de 9. Ce défaut méthodologique aurait pu être partiellement réduit, si nous n'avions imprudemment inclus dans notre triangulation certains *points bleus*, qui, en général, n'ont donné lieu qu'à des enquêtes incomplètes : certes nous avons éliminé 8 (*Tarvisio*), 134 (*Cormons*), 159 (*Azzano Decimo*), 186a (*S. Martino del Carso*), où les lacunes dépassaient de loin les réponses⁽²³⁾, mais nous avons conservé 2 (*Forni Avoltri*), 9a (*Pesariis*), 19b (*Cedarchis*), 20 (*Moggio*), 70 (*Savogna*), 83 (*Tricesimo*), 91 (*Aviano*), 92b (*Tesis*), 209 (*S. Stino di Livenza*), 223a (*Zaule*), où les enquêtes étaient moins incomplètes ; par un palliatif, nous avons tenté de compléter les données manquantes : nous induisons les signes d'accord ou de divergence entre deux points, que les lacunes nous empêchent d'établir, d'après l'ensemble des signes connus, à la proportionnelle (ainsi les 13 lacunes du rapport 212/213 sont-elles comblées au prorata des signes connus : les 87 réponses (8 = et 79 ≠) donnent la répartition suivante : 2 = et 11 ≠)⁽²⁴⁾ ; dans l'ensemble, le nombre de signes induits est relativement réduit (env. 5 %)⁽²⁵⁾, et le risque d'erreur négligeable ; toutefois par prudence, nous remettrons en question la nature des signes induits, chaque fois qu'une anomalie apparaîtra dans le tracé des frontières.

Certaines imperfections dans la méthode d'enquête, ont été pour nous la source de difficultés : il arrive en effet qu'à une question (par exemple, C. 488 « *Falciate* »), les informateurs répondent avec une certaine variabilité, dans ce cas précis, soit par la 3^e sg., soit par la 2^e, soit même par l'infinitif ; de même pour certains noms de plantes (C. 48 « *mughetto* », C. 49 « *vilucchio* »), la réponse, selon les points d'enquête, est donnée au singulier ou au pluriel ; et dans cette région où la morphologie du substantif et du verbe varie selon les zones, il n'est pas aisément d'induire un singulier d'un pluriel, ou un infinitif d'une forme conjuguée, et ce n'est que grâce à l'assistance de L. Vanelli, collaboratrice de l'ASLEF, et auteur d'articles sur la morphologie du

(23) Si nous considérons les 30 cartes du vol. I, retenues pour le dépouillement, nous constatons que les points 8, 134, 159, 186a sont totalement muets.

(24) Le résultat de l'interpoint 212/213, complété selon ce principe, sera donc : 10 = + 90 ≠ = 100 (dont 13 signes induits).

(25) Le nombre total des réponses induites est de 1.955 ; la proportion des réponses induites par rapport à l'ensemble des relations considérées est de 5 % environ (1.955/38.400 = 0,05).

frioulan (26), que nous avons pu, sans risque excessif d'erreur, rendre utilisables ces cartes, parmi les plus complètes par ailleurs.

L'établissement de l'inventaire des unités phonologiques, dont les oppositions seront jugées pertinentes, représente sans doute le point de méthode le plus délicat ; lorsque plusieurs systèmes sont en présence, qui contiennent chacun des unités que les autres systèmes ne connaissent pas, et qui par conséquent ne peuvent servir d'unités pertinentes pour opposer les systèmes (ces unités phonologiques dans l'un ne sont que des variantes articulatoires dans l'autre), quels critères doivent prévaloir pour l'établissement d'une liste de phonèmes distincts ? Dans notre cas, le principal problème se pose à propos des longues : si dans le système du frioulan central, l'opposition brèves/longues est pertinente (27), cette opposition est étrangère aux parlers voisins ; doit-on dès lors tenir compte d'un trait phonologique (et non seulement phonétique) qui n'est valable que dans une partie de la zone considérée (28) ? Le même problème se pose à propos des interdentales fricatives des parlers vénitiens θ et δ , qui à l'intérieur de leur système s'opposent entre elles et à d'autres phonèmes dont l'articulation est voisine, mais qui dans les parlers voisins n'ont pas le statut de phonèmes ; pour notre part, nous pensons que l'inventaire des phonèmes pertinents doit correspondre à la somme des phonèmes en opposition dans chacun des systèmes inclus dans la zone considérée. Par contre, nous n'avons pas considéré comme unités distinctes, après consultation de L. Vanelli, des articulations intermédiaires parmi les sifflantes (s ne sera pas distingué de \acute{s} légèrement palatalisé ; il en va de même pour la sonore 'ʃ' correspondante ; s ne sera pas distingué par ailleurs d'une variante légèrement affriquée notée dans l'atlas $\$$) (29), et nous avons considéré comme

(26) Cf. P. Benincà et L. Vanelli : *Morfologia del verbo friulano : il presente indicativo*, in « Lingua e contesto - Nuovi studi di dialettologia », 1975, pp. 1-62 ; P. Benincà et L. Vanelli : *Il Plurale friulano, contributo allo studio del plurale romanzo*, in RLiR, XLII, 1978, pp. 241-292.

(27) Voir particulièrement Francescato, in *op. cit.*, *Vocalismo tonico*, pp. 130-143 ; Pellegrini, in *Il friulano*, dans le vol. *Saggi*, pp. 321-323 ; L. Vanelli, *L'allungamento delle vocali in friulano*, in « Ce fastu ? », LV, 1979, pp. 66-76.

(28) Le phénomène de l'allongement des voyelles en position forte, est non seulement limité au parler frioulan, mais à l'intérieur même du domaine frioulan, il n'intéresse que la partie centrale (cf. in Fr., ch. I, *Distribuzione geografica dei fenomeni, Illustrazione I*, pp. 20-22, et *Tavola n° 1*) ; ce phénomène a donc une valeur hautement discriminatoire.

(29) Cf. Pell. 49 (ch. III : *Trascrizione e simbolario*).

un son unique le phonème noté, selon les linguistes, k', c et č⁽³⁰⁾, post-palatal selon Pellegrini⁽³¹⁾, et la sonore correspondante (g', g ou ġ).

En partant de ces critères, nous avons admis les oppositions suivantes (en reprenant le système de transcription utilisé dans l'ASLEF) : a (= a = ā⁽³²⁾) ≠ ā ≠ e (= e = ē = ä) = ē (= e) ≠ ē ≠ i (= ī) ≠ ī ≠ o (= o) = o (= o) ≠ ö = u (= u) = ū ≠ ü (= y) ≠ ö (= ö = ø) ≠ ö (= ö) ≠ ū ≠ ī ≠ p ≠ b ≠ t ≠ d (= ð) ≠ k ≠ g (= γ) ≠ k' (= c = 'c) ≠ g' (= ḡ = ġ) ≠ m ≠ n (= n̄) ≠ n̄ ≠ l (= ^)⁽³³⁾ ≠ l' ≠ r (= ř) = f ≠ v ≠ s ≠ ſ ≠ ð (= ð) ≠ δ (= δ) ≠ š (= š̄) ≠ ſ̄ (= 'ſ̄) ≠ h ≠ x ≠ X ≠ č ≠ ġ ≠ z (= ſ̄) = z̄ (= ſ̄)⁽³⁴⁾, soit 46 phonèmes, représentés par 72 signes distincts.

Il reste à définir les seuils arbitraires, au-delà desquels nous considérerons que deux points appartiennent à des langues, à des dialectes, à des sous-dialectes distincts : H. Guiter, dans le cas de l'ALPO établit 4 sortes de frontières, entre parlers (de 20 à 30 % d'écart), entre sous-dialectes (de 30 à 50 %), entre dialectes (de 50 à 80 %), entre langues (au-delà), et il est certain que dans le cas considéré par lui (voir le tracé remarquable des frontières dans le domaine de l'ALPO), et dans d'autres cas concernant le territoire français, ces seuils correspondent à la réalité ; mais ici notre instrument de travail est un atlas ethnographique dont les réponses sont plus diversifiées, car les concepts retenus sont justement ceux pour lesquels on peut attendre une différenciation maximale (la plupart du temps, les signifiants ne sont pas des vocables de directe ascendance latine, communs à toute la Romania, comme c'est le cas pour les nombres, les membres de la famille, etc. ; ces concepts correspondent parfois à des référents différents d'un point à l'autre de

(30) k' est la transcription habituelle du phonème dans l'ASLEF, surtout quand il résulte de l'évolution de C+A latin : c est la notation de Pellis, č celle d'Ascoli (Pell. 48).

(31) Voir sur ce point précis, Pell. 48, qui n'accepte pas la définition prépalatale traditionnelle de ce phonème.

(32) Cf. Pell. 46 : le tilde indique une nasalisation sensible de la voyelle, qui, cependant, n'est jamais pertinente en frioulan.

(33) Cf. Pell. 49 : le signe ^ correspond à l'articulation évanescante de la latérale dans le dialecte vénitien (selon la notation de Pellis) ; l'articulation intermédiaire entre l et ^, est représentée par l̄ (signe haussé par rapport à la ligne).

(34) Dans le système de transcription italien, ſ représente souvent z. Nous tenons à remercier L. Vanelli, sans qui nous n'aurions pu réussir à établir un inventaire des phonèmes frioulans, conforme à la réalité.

la zone (cf. C. 432, « pennato », « serpe », et les illustrations de la Tavola 604a) ; leur réalisation est souvent métaphorique, ce qui multiplie les potentialités lexicales (cf. C. 7 « arcobaleno », C. 49 « vilucchio »)) ; par ailleurs nous avons constaté que la majeure partie des signifiants (et ceci est lié à la nature des concepts) se présente sous forme d'un syntagme d'une longueur supérieure à la longueur moyenne des vocables des parlers considérés : il s'ensuit que la probabilité de divergence se trouve accrue⁽³⁵⁾ ; ajoutons enfin que dans une région ayant été soumise à tant d'influences successives, on peut s'attendre à ce que même à l'intérieur d'un parler, les distances linguistiques soient relativement plus élevées que dans une zone ayant connu une histoire moins tourmentée. De toutes ces considérations, il résulte que nous devons abaisser les seuils d'accord (ou éléver les seuils de divergence), au-delà desquels nous tracerons nos frontières : de 0 à 10 % d'accord, nous tracerons des segments de frontière de rang 1 (entre langues) ; de 11 % à 20 % d'accord, des segments de frontière de rang 2 (entre dialectes) ; de 21 % à 40 %, des segments de frontière de rang 3 (entre sous-dialectes) ; au-delà de 40 % d'accord, nous considérons que les couples de points appartiennent à un même parler. Ces seuils n'ont pas été choisis a priori, mais par tâtonnement, a posteriori, après le dépouillement des données, de manière à faire coïncider nos impressions intuitives des distances linguistiques avec des valeurs arithmétiques⁽³⁶⁾.

Cependant, il est nécessaire d'apporter à ces chiffres bruts une certaine correction, qui tienne compte de la densité des points d'enquête : en effet si les points sont peu denses, l'écart observé entre eux est exagéré par rapport à un atlas aux mailles plus fines ; l'élément déterminant de la correction est le rapport entre le nombre de communes du territoire exploré et le nombre de points d'enquête ; c'est ainsi

(35) Dans le cas, tout au moins, de différences phonologiques : prenons 2 exemples de concepts, correspondant à un type lexical dominant : « char à 4 roues » (type dominant *k'ar* = 3 phonèmes) et « râteler » (type prédominant *restelà* = 7 phonèmes) : pour « char », nous relevons 177 cas de désaccord et 193 d'accord (+ 14 réponses nulles), c'est-à-dire plus de cas d'accord que de désaccord ; pour « râteler », nous relevons 261 cas de désaccord et 76 cas d'accord (+ 47 réponses nulles), soit 3 fois, et même davantage, plus de cas de désaccord que d'accord.

(36) Voir in Goebl, *Parquet polygonal...*, déjà cité, pp. 370-372, une méthode tout à fait opposée, purement objective, mise au point pour déterminer l'algorithme d'intervallation *MINMWMAX*, à partir de moyennes arithmétiques.

qu'en appliquant la formule élaborée par H. Guiter⁽³⁷⁾, à l'ASLEF, qui présente dans les provinces centrales de Udine et de Gorizia 99 points d'enquête pour 202 communes⁽³⁸⁾, soit une densité de 2,04, nous obtenons les valeurs corrigées suivantes :

- frontière de rang 1 : de 0 à 11 % d'accord ;
- frontière de rang 2 : de 12 % à 22 % d'accord ;
- frontière de rang 3 : de 23 % à 44 % d'accord⁽³⁹⁾.

Un point de méthode reste toutefois en suspens : la *méthode globale* de H. Guiter, comme celle de H. Goebel⁽⁴⁰⁾, comme celle des isoglosses, presuppose que les aires linguistiques sont continues, qu'une frontière peut être tracée entre deux blocs ayant une relative homogénéité ; mais si pour des raisons historiques ou culturelles, la distribution des phénomènes linguistiques est bouleversée au point que deux points proches géographiquement sont plus divergents que deux points plus éloignés (et c'est un fait au Frioul que non seulement nous avons perçu intuiti-

(37) Voir l'art. cité *Atlas et frontières* . . . , pp. 85-88 ; on obtient la valeur corrigée N', en retranchant ΔN de N (N étant le nombre de cas de divergences relevées entre 2 points ; $\Delta N = N \sqrt{\frac{Do}{D}} - 1 \frac{(N)^2}{100} \frac{(100-N)^2}{100}$; dans notre cas

$$\sqrt{\frac{Do}{D}} - 1 = 1,02 ; N' sera par conséquent obtenu en diminuant N de 0$$

unité, pour N situé entre 0 et 24 ; de 1 unité, pour N variant entre 25 et 31 ; de 2 unités, pour N variant entre 32 et 41 ; de 3 unités, pour N variant entre 42 et 54 ; de 4 unités, pour N variant de 55 à 64 ; de 3 unités, pour N variant de 65 à 75 ; de 2 unités, pour N variant de 76 à 83, d'1 unité, pour N variant de 84 à 95 ; de 0 unité, pour N situé entre 96 et 100.

- (38) Il faut cependant remarquer que la notion de commune ne recouvre pas en Italie la même réalité qu'en France : une commune, dans le Frioul, même rurale, même de montagne, a en moyenne entre 3.000 et 4.000 habitants (voir les indications données pour chaque point dans le ch. VII de Pell. : *I punti di rilevamento*), et une superficie de 35 km² environ (comme point de comparaison, les communes, dans le canton rural de Côte d'Or que nous habitons (Vénarey-les-Launes), ont en moyenne 357 habitants et une moyenne de 13 km² environ). Il s'ensuit que la correction que nous avons appliquée est sans doute insuffisante.
- (39) Il va sans dire que si nous travaillons sur le nombre d'accords, et non sur le nombre de divergences (comme dans le modèle de M. H. Guiter), N' sera obtenu en ajoutant les valeurs indiquées à la note 37, à N.
- (40) Goebel toutefois, in *Parquet polygonal* . . . , pp. 382-383, est conscient de ce que fait perdre à la typologie des dialectes, et de ce que peut fausser la prise en compte des seules relations de contiguïté.

vement, mais qui est aussi signalé par Francescato) (41), notre méthode, qui ne tient pas compte des distances entre des points non contigus, peut masquer la réalité, par une approche simplificatrice. Cependant nous n'avions pas les moyens, travaillant sans l'assistance de l'informatique, de mesurer la distance linguistique entre un point et tous les autres points de la carte-canevas, et il n'est pas évident d'ailleurs que de telles mesures s'avéreraient rentables (42).

0.4. *Le matériau de l'enquête*

Les points d'enquête que nous avons retenus pour notre étude, si l'on se réfère à ce qui est dit ci-dessus, sont au nombre de 140 (c'est-à-dire 130 points explorés par les enquêteurs de l'ASLEF, et 10 points bleus prospectés antérieurement : 2, 9a, 19b, 20, 70, 83, 91, 92b, 209, 233a) ; ces points sont numérotés de 1 à 223a, de manière discontinue, d'Est en Ouest, et du Nord au Sud (43). Si nous relions entre eux ces points, selon les principes de la triangulation définis par H. Guiter, nous traçons 384 lignes reliant les points deux à deux (1/2, 1/9a, 1/16, 1/22a ; 2/2a, 2/9a, 2/10a ; 2a/3a, 2a/10a, 2a/12 ; 3/3a, 3/5, 3/12, 3/18 ; 3a/5, 3a/12 ; 5/18, 5/19, 5/19a, 5/20a ; 6a/7a, 6a/15, 6a/20a ; 7a/15, 7a/21a, 7a/34b ; 9/9a, 9/10a, 9/11, 9/17a ; 9a/10a, 9a/16, 9a/17a ; 10a/11, 10a/12 ; 11/12, 11/17, 11/17a ; 12/17, 12/18 ; 15/20, 15/20a, 15/21a ; 16/17, 16/22a, 16/23, 16/24 ; 17/17a, 17/18, 17/24, 17/26, 17/28 ; 18/19, 18/28 ; 19/19a, 19/19b, 19/28, 19/30 ; 19a/19b, 19a/20a, 19a/30, 19a/31a ; 19b/28, 19b/31, 19b/31a ; 20/20a, 20/21a, 20/31a, 20/34a, 20/37, 20/44a, 20/45 ; 20a/31a ; 21a/34a, 21a/34b ; 22a/23, 22a/38, 22a/39, 22a/40 ; 23/24, 23/40, 23/41 ; 24/26, 24/35, 24/41 ; 26/28, 26/35 ; 28/30, 28/31, 28/35 ; 31/31a, 31/35, 31/36a ; 31a/36a, 31a/37 ; 34a/34b, 34a/45, 34a/46a ; 34b/46a, 34b/67a ; 35/36a, 35/41 ; 36a/41,

(41) Voir les cas de similitude relevés par Fr. entre des variétés non-contiguës de frioulan, et particulièrement entre le *gortano* et le frioulan *asíno* (p. 122), entre les parlers des vallées du *Cosa* et de l'*Arzino* et de l'*Alto Degano* (p. 113), entre le *goriziano* et le frioulan d'*Oltre Tagliamento* (p. 124).

(42) Peut-être n'aurait-il pas été intéressant, que les données que Goebel avait à sa disposition (tous les rapports de similarité et de dissemblance entre les points de l'AIS de l'Italie septentrionale : cf. *Parquet polygonal...*, § 1.2.3, p. 367), au moins en ce qui concerne le Frioul, soient totalement exploitées.

(43) En réalité, les points ne se présentent pas dans un ordre strict, surtout horizontalement (on note ainsi sur la même ligne 1 et 10a, 30 et 15, 48 et 65, 60 et 80a, etc.).

36a/42 ; 37/42, 37/44a, 37/47 ; 38/39, 38/40, 38/54, 38/107a ; 39/40 ; 40/41, 40/41a, 40/54 ; 41/41a, 41/42 ; 41a/42, 41a/54, 41a/56a, 41a/57a ; 42/47, 42/57a ; 44a/45, 44a/47, 44a/48, 44a/49, 44a/50 ; 45/46a, 45/50, 45/51 ; 46a/51, 46a/52, 46a/65, 46a/66a, 46a/67a ; 47/48, 47/57a, 47/60, 47/78 ; 48/49, 48/60 ; 49/50, 49/60, 49/79a, 49/80a ; 50/51, 50/52, 50/64, 50/80a ; 51/52 ; 52/64, 52/65 ; 54/56a, 54/73a, 54/107a ; 56a/57a, 56a/73a, 56a/75 ; 57a/75, 57a/78 ; 60/78, 60/79a, 60/93 ; 64/65, 64/80a ; 65/66a, 65/80a, 65/83 ; 66a/67, 66a/67a, 66a/83 ; 67/67a, 67/67a, 67/83 ; 67a/68a, 67a/70 ; 68a/70, 68a/83, 68a/83a, 68a/86 ; 70/86, 70/87, 70/88a ; 73a/75, 73a/77, 73a/91, 73a/92b, 73a/107a ; 75/77, 75/78 ; 77/78, 77/92b, 77/93 ; 78/93 ; 79a/80a, 79a/93, 79a/96 ; 80a/83, 80a/83a, 80a/96, 80a/97a, 80a/99 ; 83/83a ; 83a/86, 83a/99, 83a/101a ; 86/87, 86/101a, 86/103a, 86/105, 86/115 ; 87/88a, 87/105 ; 88a/105, 88a/119a ; 91/92b, 91/108, 91/109, 91/110a, 91/121a ; 92a/92b, 92a/93, 92a/110a, 92a/122, 92a/124a ; 92b/93, 92b/110a ; 93/96, 93/112a, 93/124a ; 96/97a, 96/112a, 96/113 ; 97a/99, 97a/100a, 97a/113 ; 99/100a, 99/101a ; 100a/101a, 100a/113, 100a/115, 100a/127 ; 101a/115 ; 103a/105, 103a/115, 103a/118a, 103a/130a ; 105/118a, 105/119a ; 107a/108, 107a/121a, 107a/139a ; 108/121a ; 109/110a, 109/121a, 109/122, 109/140a ; 110a/122 ; 112a/113, 112a/124a, 12a/144a ; 113/127, 113/144a ; 115/127, 115/130a ; 118a/119a, 118a/131 ; 119a/134a ; 121a/139a, 121a/140a ; 122/124a, 122/140a, 122/161, 122/172 ; 124a/144a, 124a/161 ; 127/130a, 127/144a, 127/146a, 127/164a ; 130a/131, 130a/146a ; 131/134a, 131/146a, 131/150, 131/167a ; 134a/138, 134a/150, 134a/155 ; 138/155, 138/199a ; 139a/140a, 139a/187 ; 140a/172, 140a/187 ; 144a/161, 144a/162a, 144a/164a, 144a/176 ; 146a/164a, 146a/167a ; 150/155, 150/167a, 150/169a ; 155/169a, 155/196, 155/199a ; 161/162a, 161/172, 161/174 ; 162a/174, 162a/175a, 162a/176 ; 164a/167a, 164a/176, 164a/177, 164a/193 ; 167a/169a, 167a/193, 167a/195, 167a/196 ; 169a/196 ; 172/174, 172/187, 172/202a, 172/209, 172/209a ; 174/175a, 174/202a ; 175a/176, 175a/177, 175a/189, 175a/202a ; 176/177 ; 177/189, 177/193, 177/206 ; 187/209a ; 189/201a, 189/202a, 189/206, 189/211 ; 193/194a, 193/195, 193/206 ; 194a/195, 194a/206, 194a/211, 194a/212 ; 195/196, 195/212, 195/214 ; 196/199a, 196/214, 196/215a ; 199a/215a, 199a/219 ; 201a/202a, 201a/209, 201a/211 ; 202a/209 ; 206/211 ; 209/209a ; 211/212, 211/213 ; 212/212a, 212/213, 212/214 ; 212a/213, 212a/214, 212a/215a, 212a/219 ; 213/219, 213/221, 213/223 ; 214/215a ; 215a/219 ; 219/221, 219/223a ; 221/223, 221/223a ; 223/223a) (44).

(44) Se reporter à la carte 1 : *Triangulation du domaine de l'ASLEF.*

Par ailleurs dans les 3 volumes de l'ASLEF dont nous disposons (I : *fenomeni atmosferici e ambiente naturale, flora, fauna, IV : piante coltivate, fienagione, lavoro dei campi e stalla, attrezzi agricoli*), nous avons choisi les 100 cartes présentant le nombre le plus réduit possible de lacunes : 30 dans le premier (C. 6 : *fulmine*, C. 7 : *arcobaleno*, C. 9 : *spunta* (il giorno), C. 10 : *lampeggio*, C. 12 : *pioviggina*, C. 13 : *a catinelle*, C. 14 : *nebbia*, C. 16 : *brina*, C. 27 : *acero*, C. 30 : *ontano*, C. 37 : *pratolina*, C. 42 : *cardo*, C. 45 : *margheritona*, C. 48 : *mughetto*, C. 49 : *viluccchio*, C. 52 : *gattice*, C. 55 : *cyclamino*, C. 56 : *gramigna*, C. 74 : *rosolaccio*, C. 77 : *tremolo*, C. 80 : *rovere*, C. 83 : *rosa di macchia*, C. 84 : *frutto della rosa di macchia*, C. 85 : *rovo*, C. 90 : *vetrice*, C. 91 : *sambuco*, C. 96 : *trifoglio rosso*, C. 97 : *trifoglio bianco*, C. 101 : *viola del pensiero*, C. 116 : *faggio*), 31 dans le deuxième (C. 131 : *farfalle*, C. 143 : *forbicina*, C. 145 : *chiocciola*, C. 148 : *lumaca dei boschi*, C. 152 : *lucciola*, C. 155 : *lombrico*, C. 157 : *maggiolino*, C. 163 : *lucertola*, C. 164 : *ramarro*, C. 165 : *salamandra*, C. 166 : *serpente*, C. 170 : *rana*, C. 173 : *rospo*, C. 181 : *pettirosso*, C. 182 : *cinciallegra*, C. 184 : *passera*, C. 195 : *rondine*, C. 98 : *gazza*, C. 200 : *scricciolo*, C. 204 : *corvo*, C. 206 : *tordo*, C. 210 : *civetta*, C. 231 : *riccio*, C. 232 : *talpa*, C. 237 : *lepre*, C. 251 : *gabbia*, C. 262 : *porcile*, C. 272 : *gregge*, C. 280 : *alveare*, C. 283 : *ape*, C. 284 : *pungiglione*), 39 dans le quatrième (C. 415 : *vanga*, C. 416 : *vangare*, C. 419 : *rastrello*, C. 420 : *rastrellare*, C. 421 : *zappa*, C. 424 : *sarchiare*, C. 425 : *falce*, C. 428 : *cote*, C. 429 : *bossolo*, C. 446 : *tridente di ferro*, C. 449 : *carro a quattro ruote*, C. 458 : *cerchione*, C. 472 : *carriola*, C. 475 : *andana*, C. 477 : *mucchio di fieno*, C. 478 : *fieno di primo taglio*, C. 479 : *agostano*, C. 485 : *si spande*, C. 487 : *aguzzare*, C. 488 : *falciate*, C. 489 : *incudine*, C. 490 : *spauracchio*, C. 491 : *frumento*, C. 497 : *granturco*, C. 500 : *pannocchia*, C. 502 : *barba*, C. 503 : *cartoccio*, C. 504 : *tutolo*, C. 505 : *stelo del granturco*, C. 511 : *viottolo*, C. 512 : *termine*, C. 513 : *porca*, C. 514 : *solco*, C. 516 : *fienile*, C. 520 : *letamaio*, C. 525 : *abbeveratoio*, C. 526 : *pozza*, C. 539 : *vangata*, C. 540 : *rincalzare*).

Examinant chacune des 100 cartes sélectionnées, nous comparons entre elles les formes linguistiques des points reliés deux à deux, selon le système de triangulation décrit ci-dessus, afin de déterminer si ces deux formes sont semblables ou non semblables (= ou ≠) : pour les cartes complexes, nous aurons soin de ne considérer qu'un phénomène à la fois (ainsi si un substantif est précédé de l'article, nous ne comparerons que l'un ou l'autre élément, de même pour les formes verbales accompagnées d'un pronom, etc.). Nous opérerons donc 38.400 confrontations.

1. FRONTIÈRES DE RANG 1

Les frontières de rang 1 séparent les systèmes présentant les écarts maxima, soit, a priori, des langues distinctes : ces langues peuvent appartenir à des groupes hétérogènes, ou au contraire appartenir au groupe des langues romanes, lorsque ces systèmes s'opposent nettement, comme le frioulan et le vénitien ; une frontière de rang 1 indique par ailleurs qu'il n'existe pas de zone de transition entre deux idiomes, et implique également que l'un des idiomes n'a pas été contaminé par l'autre.

1.1. Description des résultats⁽⁴⁵⁾

51 interpoints se situent entre 0 % et 11 % d'accord : 1/2, 1/9a, 1/16, 1/22a ; 6a/15 ; 7a/15, 7a/21a, 7a/34b ; 9a/16 ; 16/17, 16/22a, 16/23, 16/24 ; 20/34a ; 21/34a, 21/34b ; 22a/38 ; 23/40, 23/41 ; 34a/45, 34a/46a ; 34b/46a, 34b/67a ; 38/107a ; 40/41, 40/41a ; 45/46a ; 46a/51, 46a/52, 46a/65, 46a/66a ; 66a/67a ; 67/67a ; 67a/68a, 67a/70 ; 68a/70 ; 70/86, 70/87 ; 189/211 ; 194/211 ; 196/199a, 196/215a ; 199a/219 ; 201a/209 ; 206/211 ; 212/213 ; 212a/219 ; 213/219 ; 215a/219 ; 219/221, 219/223a.

Ces 51 segments sont distribués en 3 zones principales : 1^o au N.-O., autour des points 1 (*Sappada*), 16 (*Sauris*), 22a (*Vico*, com. de *Forni di Sopra*), 23 (*Forni di Sotto*), 38 (*Erto*), 40 (*Claut*), en tout 15 segments (remarquons que les frontières qui séparent 1 et 16 des points contigus sont particulièrement fortes : 1 % d'accord pour la relation 1/2 (*Sappada/Forni Avoltri*), 2 % pour 1/9a (*Sappada/Pesariis*), 1/22a (*Sappada/Vico*) et 16/24 (*Sauris/Ampezzo*), 3 % pour 16/17 (*Sauris/Ovaro*), 16/22a (*Sauris/Vico*), 16/23 (*Sauris/Forni di Sotto*), et que ces deux points sont totalement isolés par des frontières de rang 1 ; plusieurs segments au contraire, autour de 38, 40, se situent à la limite entre front. de rang 1 et front. de rang 2, avec 10 % (40/41, 40/41a) ou 11 % (22a/38, 38/107a) d'accord ; notons enfin que si 22a et 23 sont parfaitement isolés des points voisins, ils ne le sont que partiellement (3 fois sur 5) par des front. de rang 1) ; 2^o au N.-E., autour des points 6a

(45) Se reporter à la carte 2 : *Les frontières du frioulan*. Les segments de frontière sont tracés de la manière suivante : perpendiculairement à la ligne joignant les 2 points considérés, et à égale distance de chacun d'eux. Ce sont donc des lignes abstraites, ne tenant pas compte des particularités territoriales.

(*Laglesie*, com. de *Pontebba*), 7a (*Ugovizza*, com. de *Malborghetto Val-bruna*), 34a (*Oseacco*, com. de *Resia*), 34b (*Stolvizza*, id.), 46a (*Pradielis*, com. de *Lusevera*), 67a (*Cergneu*, com. de *Nimis*), 70 (*Savogna*), soit 28 segments en tout (notons que les frontières les plus fortes séparent les points 7a et 70 des points voisins : 7a/21a (*Ugovizza/Raccolana*) 0 % d'accord, 7a/15 (*Ugovizza/Dogna*), 1 %, 7a/34b (*Ugovizza/Stolvizza*), 2 %, 68a/70 (*Racchiuso/Savogna*), 1 % d'accord, 70/86 (*Savogna/Faedis*), 3 % ; bien que totalement isolés, les points 6a, 7a, 34a, 34b, 46a, 67a ne le sont jamais exclusivement par des segments de rang 1, ils ont toujours au moins une front. de rang 2 ; parmi les autres segments, une certaine proportion présente une valeur moyenne, surtout autour de 34a, 34b, 46a (de 4 à 8 % d'accord), alors que les segments isolant 67a indiquent des frontières moins marquées (11 % d'accord entre 67/67a (*Nimis/Cergneu*), 67a/68a (*Cergneu/Racchiuso*), 67a/70 (*Cergneu/Savogna*)) ; 3° au S.-E., où une ligne continue, formée principalement de segments de rang 1 (5 sur 9) isole totalement les points 211 (*Marano lagunare*), 213 (*Grado*), 221 (*Trieste*), 223 (*Muggia*), 223a (*Zaule*) du reste de la zone considérée par l'atlas (44) ; les frontières qui isolent *Marano* sont très fortes (2 % d'accord entre 189/211 (*Ronchis/Marano*, 194a/211 (*Malisana/Marano*), 206/211 (*Carlino/Marano*)), alors que la frontière entre *Grado* et *Aquileia* est beaucoup plus perméable (11 % d'accord) ; par ailleurs le point 219 (*Sgonico*) est isolé de toute part par des barrières linguistiques infranchissables (0 % d'accord entre 212a/219 (*Belvedere*, com. d'*Aquileia/Sgonico*), 213-219 (*Grado/Sgonico*), 1 % entre 215a/219 (*Pieris*, com. de *S. Canzian/Sgonico*), et 219/221 (*Sgonico/Trieste*)) ; dans la même région, mais formant une ligne discontinue par rapport à la grande frontière de 9 segments que nous venons de décrire, le point 196 (*Ruda*) est isolé au S.-E. des points 215a (*Pieris*) et 199a (*Cave di Selz*), par des segments de frontière assez faibles il est vrai (respectivement 11 % et 9 % d'accord). Une seule frontière de rang 1 existe à l'extrême S.-O., séparant 201a (*Lugugnana*, com. de *Portogruaro*) de 209 (*S. Stino di Livenza*), de force moyenne (8 % d'accord), fermant ainsi au Sud une vaste zone sans nettes démarcations.

1.2. Etude critique

Une forte proportion de ces interpoints (32 sur 51) relient entre elles des localités appartenant à des communautés ethniques différentes : 9 des segments de rang 1 s'établissent entre une communauté de langue frioulane et une communauté de langue germanique (1 (*Sappada*) et 16 (*Sauris*) sont situés tous deux à l'angle N.-O. du domaine consi-

déré⁽⁴⁶⁾ ; nous avons déjà eu l'occasion de relever combien les barrières autour de ces 2 points sont fortes), 23 entre une communauté de langue romane et une communauté slavophone (34a (*Oseacco*), 34b (*Stolvizza*), situés à l'extrême N.-E., 46a (*Pradielis*), 67a (*Cergneu*), 70 (*Savogna*), à la frontière orientale, dans sa partie médiane, 219 (*Sgonico*), situé en Istrie, dans le Carse)⁽⁴⁷⁾. Il va sans dire que ces 32 segments s'accordent parfaitement avec la réalité linguistique et l'analyse qu'en font les dialectologues (on peut faire quelques réserves toutefois, pour les cas de communautés bilingues, comme *Savogna* ou *Pradielis*, où le choix des informateurs a pu être déterminant pour accentuer ou estomper l'un des deux systèmes en contact)⁽⁴⁸⁾.

On pourrait s'étonner de trouver 6 segments de frontière de rang 1 séparant des parlers appartenant aux mêmes groupes de langues (entre 1 et 16, points de langue germanique, entre 7a et 34b, 34a et 46a, 34b et 46a, 34b et 67a, 67a et 70, points de langue slave), mais la description des oasis slavophones⁽⁴⁹⁾ permet de constater que la *Slavia italiana* est profondément divisée : ainsi *Ugovizza* et *Laglesie* appartiennent au groupe *zegliano*, *Oseacco* et *Stolvizza* au groupe *resiano*, *Pradielis* et *Cergneu* aux dialectes du *Torre*, *Savogna* aux groupes du *Natisone* ; de même, les dialectes de *Sappada* et de *Sauris* semblent d'origine différente⁽⁵⁰⁾, et de plus, en raison de la situation géographique des villages, étaient isolés l'un de l'autre (notons toutefois que la frontière entre

(46) Sur les oasis alloglottes germaniques, voir en général Pell. 54-62 ; sur *Sappada*, 63-67 ; sur *Sauris*, 67-69 ; sur *Timau*, 69-70 ; ainsi que Fr. 414 et 384-385.

(47) Sur les points slavophones, cf. en général Pell. 74-80 ; et sur chacun d'eux en particulier, 81-83 ; et par ailleurs Fr. 302-303 pour *Savogna* ; 338-339 pour *Pradielis* ; 342 pour *Cergneu* (on notera que ces derniers points présentent une situation de bilinguisme ; sur le *friulano acquisito*, voir Fr. 122).

(48) Voir par exemple le choix déterminant des informateurs à *Timau* (3a) pour l'enquête Francescato (Pell. 113) : l'informatrice et sa fille parlent habituellement le dialecte germanique local, mais sont capables par ailleurs de répondre spontanément en frioulan ; la famille est originaire du lieu, et la fille est mariée avec un frioulan, natif de la Carnie, qui ne parle pas allemand. On voit par cet exemple, comment le choix de l'informateur de la part de l'enquêteur, et le choix, de la part de l'informateur, du système linguistique dans lequel il répondra aux questions, peut faire varier, avec une grande amplitude, les données recueillies.

(49) Pell. 80-83 distingue 6 groupes principaux : *zegliano*, *resiano*, du *Torre*, du *Natisone*, du *Collio*, du *Carse*.

(50) Sur l'origine de la colonie de *Sappada*, cf. Pell. 64-65 ; sur celle de *Sauris*, 68-69 ; sur celle de *Timau*, 70.

Sappada et Sauris est relativement faible, puisque nous avons relevé 11 % d'accord).

Quant aux 13 segments tracés entre des parlers romans, ils ont une double origine : ou bien ils limitent le domaine frioulan (au S.-O., entre 201a et 209 passe la frontière entre frioulan (*Lugugnana*, bien que situé hors des limites traditionnelles du Frioul appartient au frioulan⁽⁵¹⁾) et dialecte vénitien (à *S. Stino di Livenza*, on parle « *veneto rustico* »)⁽⁵²⁾) ; on remarquera que cette frontière est de valeur moyenne : 8 % d'accord ; les segments 189/211, 194a/211, 206/211, 211/212, ont une fonction identique, et nous avons déjà relevé plus haut combien *Marano* était coupé de la Bassa Friulana⁽⁵³⁾ ; les segments qui isolent *Ruda de Pieris* et de *Cave di Selz* correspondent à la limite entre frioulan et *bisiacco*, « *dialetto veneto trapiantato dalla Serenissima sul territorio friulano fra la riva sinistra dell'Isonzo e il Carso* »⁽⁵⁴⁾ ; ou bien ils cernent des points qui, pour des raisons géographiques, diffèrent nettement des points contigus : le cas le plus exemplaire est celui de *Erto*, village perché, situé aux confins de la zone frioulane, subissant l'influence de la région toute proche du Bellunese⁽⁵⁵⁾, si bien que son dialecte, selon Francescato⁽⁵⁶⁾, présente des caractéristiques tout à fait particulières, à mi-chemin entre frioulan et vénitien ; un cas similaire est celui de *Forni di Sotto* (cf. les interpoints 23/40 et 23/41), décrit par Francescato comme « *isolato da ostacoli montani* », et qui n'appartient pas, selon la

(51) Voir in Pell. 208, et in Fr. 240-241 ; voir aussi la *Carta XI*.

(52) Cf. Pell. 210.

(53) Sur la *Carta XI* de l'ASLEF, que nous reproduisons dans cet article (voir la carte 3 : *Les divisions géographiques et traditionnelles du domaine de l'ASLEF*), carte dressée par Francescato, qui insiste bien (Fr. 226) sur le fait que la détermination des 15 zones est *conventionnelle*, et obéit à des critères non pas *linguistiques*, mais *géographiques et traditionnels*, le point 211 (*Marano*) n'est pas coupé de la zone VI (*Bassa Friulana*). Nous retrouvons au contraire cette forte frontière in Goebel, *Parquet polygonal*... : voir sur la fig. 8, le segment noir épais tracé entre 359 et 367.

(54) Cf. Pell. 215 (on remarquera que sur la *Carta XI*, *Cave di Selz* (199a) se trouve à l'extérieur du domaine frioulan, et *Pieris* (215a), à son extrême bord).

(55) Cf. Pell. 138-139.

(56) Pour la description du parler de *Erto*, voir Fr. 265-269 (voir aussi la section 11, pp. 121-122, définie par l'auteur, qui comprend *Erto* et la haute vallée du Vajont), et les monographies de Th. Gartner, *Die Mundart von Erto*, in ZRPh, XVI, 1892, pp. 183-209 et 306-371, et de Francescato, *Il dialetto di Erto*, in ZRPh, LXXIX, 1963, pp. 492-525.

Carta XI, aux mêmes régions géographiques et traditionnelles que *Claut* et *Tramonti* (57) ; notons de plus qu'entre 23 d'un côté et 40 et 41 de l'autre, passait une ancienne frontière romaine déliminant les provinces de *Iulum Carnicum* et de *Concordia*. Aussi évidente, mais moins marquée (ce segment de rang 1 tend vers une front. de rang 2 : 10 % d'accord) est la frontière que nous avons établie entre 40/41 (*Claut* et *Tramonti di Sopra*), et 40/41a (*Chievolis*) : en effet, sur la *Carta XI*, et d'après la description de Francescato, *Claut* se trouve dans la *Valcellina*, et les deux autres points dans le *Val Meduna* (58), deux vallées séparées par des chaînes de montagne, et que divisait déjà à l'époque romaine la frontière évoquée ci-dessus.

Ces frontières de rang 1 correspondent donc dans 4/5 des cas à des limites entre systèmes nettement distincts (langues hétérogènes, frioulan/non-frioulan). Dans 1/5 des cas, les distances entre les systèmes existent objectivement, mais notre étude permet de leur attribuer une importance hiérarchique qu'on ne pouvait prévoir a priori (écart entre les divers dialectes slaves et germaniques, isolement de points-frontières, empreinte profonde de certaines limites antiques ou de régions naturelles).

2. FRONTIÈRES DE RANG 2

Les frontières de rang 2 matérialisent un écart linguistique assez profond ; elles correspondent le plus souvent aux grandes sections à l'intérieur du frioulan ; mais elles peuvent être situées également aux limites extérieures du domaine, lorsqu'une zone de transition amortit l'écart entre frioulan et non-frioulan (de même entre deux systèmes linguistiques distincts : slave/frioulan, dialecte germanique/frioulan, lorsque l'un des deux systèmes est contaminé par l'autre).

2.1. Description des résultats

Une frontière de rang 2 peut être tracée entre 54 paires de points : 2a/3a ; 3/3a ; 3a/5 ; 6a/7a, 6a/20a ; 9a/10a ; 22a/23, 22a/39, 22a/40 ; 23/24 ; 24/26 ; 31/36a ; 31a/37 ; 34a/34b ; 36a/41, 36a/42 ; 37/44a, 37/47 ; 38/54 ; 40/54 ; 41a/54 ; 42/47 ; 46a/67a ; 47/78 ; 49/80a ;

(57) Sur *Forni di Sotto*, cf. Pell. 129-130 ; Fr. 414-416 ; sur la *Carta XI*, *Forni* appartient à la zone XV (*Alto Tagliamento*), *Claut* à la zone II (*Valcellina*), *Tramonti* à la zone III (*Val Meduna*).

(58) Pour *Claut*, cf. Fr. 263-264, et pour *Tramonti di Sopra*, 270-272.

54/107a ; 60/78, 60/93 ; 73a/107a ; 79a/93 ; 87/88a ; 88a/105, 88a/119a ; 91/92b, 91/110a ; 92a/110a ; 92b/110a ; 93/112a ; 112a/124a ; 124a/144a ; 134a/138 ; 138/199a ; 144a/161 ; 161/162a ; 162a/174 ; 175a/202a ; 189/201a, 189/202a ; 195/215a ; 201a/211 ; 202a/209 ; 211/212 ; 212a/212, 214/215a.

Ces 54 segments peuvent être classés en 3 catégories : ceux qui délimitent le domaine frioulan, ceux qui indiquent ses divisions intérieures, ceux qui isolent des points particuliers.

1^o Sur la face occidentale, la partie septentrionale se présente comme une succession de points isolés ; quelques segments de rang 2 indiquent que la limite entre frioulant et vénitien passe entre 54 (*Barcis*) et 107a (*Mezzomonte*, com. de *Polcenigo*), entre 73a (*Grizzo*, com. de *Montereale Cellina*) et 107a (cette frontière est assez peu marquée, particulièrement entre *Grizzo* et *Mezzomonte*, qui présentent 22 % d'accord) ; cette ligne de partage se poursuit, après une brève interruption, par un segment de valeur moyenne (19 % d'accord) qui passe entre 91 (*Aviano*) et 110a (*Sedrano*, com. de *S. Quirino*) ; après une vaste zone aux limites plus légères (cf. § 3), on retrouve à l'extrême méridionale, un segment très marqué (12 % d'accord) entre 202a (*Gorgo*, com. de *Fossalta*) et 209 (*S. Stino di Livenza*), qui se poursuit par une front. de rang 1. Sur la face méridionale, les segments de rang 1 alternent avec les segments de rang 2 (entre 211 (*Marano*) et 212 (*Aquileia*), 212a (*Belvedere*, com. de *Aquileia*) et 213 (*Grado*)) pour former une ligne de partage continue (on remarque que la distance linguistique entre *Belvedere* et *Grado* est considérable : 12 % d'accord seulement). A l'Est, où le domaine du frioulan est nettement délimité, dans la partie septentrionale, par les oasis slavophones, les segments de rang 2 sont rares et n'apparaissent que dans la partie méridionale, entre 134a (*Brazzano*, com. de *Cormons*) et 138 (*Gorizia*), entre 138 et 199a (*Cave di Selz*, com. de *Ronchi dei Legionari*) ; ces segments indiquent des frontières relativement fortes : 17 % et 13 % d'accord seulement. Au Nord, la frontière du frioulan se confond avec la frontière politique, limite de la germanophonie.

2^o Une grande frontière presque continue coupe le domaine considéré en deux blocs, occidental et oriental : du Nord au Sud, elle passe entre 36a (*Intissans*) et 41 (*Tramonti di Sopra*), 36a et 42 (*Tramonti di Sotto*), entre 42 et 47 (*Clauzetto*), 47 et 78 (*Sequals*), 60 (*Pinzano al Tagliamento*) et 78, 79a (*Aonedis*, com. de *S. Daniele*) et 93 (*Spilimbergo*), 93 et 112a (*S. Odorico*, com. de *Flaibano*), 112a et 124a (*Postoncicco*, com.

de *S. Martino al Tagliamento*), 124a et 144a (*Zompicchia*, com. de *Codroipo*), 144a et 161 (*S. Vito al Tagliamento*), 161 et 162a (*Straccis*, com. de *Camino al Tagliamento*), 162a et 174 (*Cordovado*), 175a (*S. Paolo*, com. de *Morsano al Tagliamento*) et 202a (*Gorgo*, com. de *Fossalta*), 189 (*Ronchis*) et 201a (*Lugugnana*), 189 et 202a ; cette frontière dans l'ensemble, et surtout dans sa partie médiane, est de force moyenne : elle se situe entre 14 % et 21 % d'accord.

Quelques segments, à l'Est de la grande division longitudinale (20/37, 31/36a, 31a/37, 36a/44a, 37/44a, 37/47), ébauchent une frontière d'Ouest en Est, discontinue, complétée par des segments de front. de rang 3 (on pourrait ainsi esquisser une frontière qui passerait entre *Ampezzo* et *Raveo*, *Lauco* et *Preone*, *Tolmezzo* et *Intissans*, *Illegio* et *Cavazzo*, *Moggio* et *Cavazzo*, *Moggio* et *Venzone*) ; on remarquera que ces segments de rang 2 sont faibles, proches de la limite de rang 3 : ils varient entre 19 % et 22 % d'accord.

3° Certains segments de rang 2 complètent l'isolement de points ou de groupes de points, déjà entourés partiellement de lignes de rang 1 : c'est le cas de 22a (*Vico*), de 23 (*Forni di Sotto*), de l'ensemble 38, 39, 40 (*Erto*, *Cimolais*, *Claut*), de 6a (*Laglesie*), 7a (*Ugovizza*), 34a (*Ugovizza*), 34b (*Stolvizza*), 46a (*Pradielis*), 67a (*Cergneu*) ; d'autres points, par ailleurs, ne sont isolés qu'en partie par des lignes de rang 2, complétées par des segments de rang 3 : 3a (*Timau*, com. de *Paluzza*), 9a (*Pesariis*, com. de *Prato Carnico*), 24 (*Ampezzo*), le groupe 36a, 37 (*Intissans*, *Cavazzo*), 54 (*Barcis*), 88a (*Vernasso*, com. de *S. Pietro al Natisone*), 110a (*Sedrano*, com. de *S. Quirino*), 199a (*Cave di Selz*), 215a (*Pieris*) ; ces segments sont de valeur variable : les frontières les plus fortes se situent entre 3a et 5, 6a et 20a, 22a et 39 (13 %) ; les plus faibles entre 3 et 3a, 24 et 26, 31a et 37, 92b et 110a (22 % d'accord).

2.2. Etude critique

Comparons à présent, segment par segment, les front. de rang 2 que nous avons tracées, aux grandes divisions linguistiques qu'indique Francescato in *Dialettologia friulana*⁽⁵⁹⁾, géographiques et historiques de la *Carta XI*, ainsi qu'aux informations fournies par les notices sur

(59) Dans le ch. *Configurazione dialettale*, déjà cité, Francescato définit 11 sections dialectales (qui ne correspondent pas aux zones de la *Carta XI*), pp. 100-122.

les points d'enquête in *Introduzione all'ASLEF*, de Pellegrini (60), et par les monographies de Francescato (61).

Sur le front occidental, nos tracés confirment, à quelques détails près, les résultats des précédentes recherches : ainsi *Forni di Sopra*, commune dont dépend *Vico* (22a), selon Fr. 416 « presentava... un tipo dialettale profondamente diverso dai precedenti », et le *friulano fornese* constitue l'une des grandes divisions du frioulan (section 6, pp. 111-113) (d'après la *Carta XI*, *Forni* et *Vico* appartiennent à la région XV (*Alto Tagliamento*), nettement séparée, au Sud, de la *Valcellina* (région II), où sont situés les points 38, 39, 40) ; pour *Barcis* (54), que nos tracés (38/54, 40/54), contrairement à la *Carta XI* (62), isolent, faiblement d'ailleurs (respectivement 17 % et 21 %) du groupe des 3 points de la *Valcellina*, et rapprochent de *Grizzo* (73a), situé dans la plaine, conformément à ce qu'écrit Fr. 262 « si collega ancora in sostanza ai dialetti pianigiani. Vi notiamo infatti il vocalismo della pianura, con vocali sempre brevi », nous notons que notre démarcation suit l'ancienne frontière romaine entre la circonscription de *Iulium Carnicum* et celle de *Concordia* ; au Sud, au contraire, très nette est la frontière entre *Barcis* et *Mezzomonte* (15 % d'accord), qui, selon Fr. 241 subit « un intensissimo influsso veneto » ; le segment qui sépare *Aviano* (91) de *Sedrano* (110a), oppose un parler aux « numerose caratteristiche venetizzanti » (Fr. 228) à un frioulan du type de *Cordenons* (Fr. 253) (63) ; moins évidente est la frontière que nous établissons entre *S. Stino di Livenza* (209), où l'on parle « veneto rustico » (Pell. 211), et *Gorgo* (202a), sur la commune de *Fossalta*, où selon Pell. 209 domine également le vénitien (mais Fr. 237 trouve à *Fossalta* « notevoli resti friulani ») ;

(60) Des informations exhaustives sont données in Pell. 109-218, sous forme de notules, sur chaque point d'enquête, comportant une bibliographie très complète.

(61) Cf. note 16 : les matériaux rassemblés concernent 318 localités (liste pp. 419-421), et sont présentés selon le découpage de la *Carta XI*, c'est-à-dire en 15 zones.

(62) La *Carta XI* inclut le point 54 dans la zone II (*Valcellina*), le séparant de 73a (zone I : *Oltre Tagliamento*).

(63) La *Carta XI* fait passer la frontière de la zone I à l'Ouest de *Mezzomonte* (107a), n'opposant pas *Aviano* (91) à *Sedrano* (110a) ; sur la position particulière d'*Aviano*, cf. Francescato, *Premesse per una classificazione...*, déjà cité, in *Studi linguistici...*, p. 38.

notons que cette dernière frontière est très marquée (12 % d'accord), et se continue par un segment de rang 1⁽⁶⁴⁾.

Sur le front méridional, nos segments de rang 2 indiquent qu'entre certaines paires de points, la frontière entre frioulan et vénitien est plus perméable (c'est-à-dire entre *Lugugnana* (201a) et *Marano* (211), entre *Marano* et *Aquileia* (212), entre *Belvedere* (212a) et *Grado* (213) (respectivement 15 %, 19 %, 12 % d'accord)).

Les segments de rang 2 du front oriental ont pour fonction, surtout dans la partie septentrionale de compléter les frontières qui isolent totalement les oasis slavophones (*Laglesie*, *Ugovizza*, *Oseacco*, *Stolvizza*, *Pradielis*, *Cergneu*) des parlers frioulans, et même quelquefois de marquer la distance entre des parlers du groupe slave (dans ce cas, ils sont de force moyenne : de 16 à 21 % d'accord) ; d'une nature quelque peu différente sont les segments 87/88a, 88a/105, 88a/119a, qui mettent en lumière la situation particulière de *Vernasso*, com. de *S. Pietro al Natisone*, dont Francescato écrit (Fr. 302) « benchè in una vallata fortemente slavizzata, conserva ancora una parlata friulana di tipo cividalese »⁽⁶⁵⁾ ; des 2 segments qui, plus au Sud, séparent *Gorizia* (138) respectivement de *Brazzano*, com. de *Cormons* (134a) et de *Cave di Selz* (199a), seul le premier s'écarte de la description que Francescato donne de la zone X (*Goriziano*) : en effet Fr. considère *Cormons* comme « punto di transizione tra il friulano goriziano e quello centrale » (Fr. 357), alors que notre segment, d'une valeur moyenne (17 %) indique que la frontière entre frioulan goritien et frioulan central passe bien entre ces 2 points (l'autre segment ne fait que matérialiser l'écart mentionné plus haut (§ 1.2.) entre *bisiacco* et frioulan, qui justifie aussi la frontière tracée entre *Fiumicello* (214), où Fr. relève des traits du frioulan *sonziaco* (Fr. 314), et *Pieris*).

La ligne que nous avons tracée du Nord au Sud (de 42/47 à 189/201a) correspond, dans sa partie médiane et inférieure (au Sud de

(64) On peut penser que le choix des informateurs a influé sur le résultat : parmi les 4 personnes interrogées lors de l'enquête de 1966, *Santa Bianchin* (Pell. 209) « ha conservato il dialetto vecchio », c'est-à-dire le frioulan (des 3 autres, on ne précise pas le système linguistique).

(65) *Vernasso* connaissant une situation de bilinguisme, les données recueillies dépendent, pour une large part, du choix des informateurs (Pell. 166) : l'accord le plus fort se fait avec *Savogna* (36 %), alors qu'avec *Torreano*, *Cividale* et *Brazzano*, les accords ne sont respectivement que de 17 %, 22 % et 20 %.

Pinzano, à la grande ligne de démarcation entre frioulan occidental et frioulan oriental (cf. Fr. pp. 91-93), qui suit presque parfaitement le cours du Tagliamento descendu dans la plaine (voir sur la *Carta XI*, les régions traditionnelles de l'*Oltre Tagliamento* (zone I) d'une part, du *Friuli centrale* (zone V), et de la *Bassa friulana* (zone VI) d'autre part, que sépare, outre le cours du fleuve, l'ancienne frontière romaine entre les circonscriptions d'*Aquileia* et de *Concordia*). Si, dans sa partie septentrionale, nous ajoutons à la ligne que nous avons tracée, les segments 37/47 (*Cavazzo Carnico/Clauzetto*) et 49/80a (*Forgaria/Mels*, com. de *Colloredo*), se dessine une zone restreinte, comprenant les points 47, 48, 49, 60, correspondant à la section 7 (*Friulano asino*) décrite par Fr., pp. 113-115⁽⁶⁶⁾, et représentée sur la *Carta XI* par la zone IV (*Val di Cosa e Arzino*)⁽⁶⁷⁾. Par contre l'ensemble réduit, que déliminent 7 segments de rang 2, constitué d'*Intissans* (36a) et de *Cavazzo Carnico* (37), situé entre le cours du Tagliamento au Nord et le cours (doublé par l'ancienne frontière romaine) du Meduna au Sud, est dissocié par Fr. 378, qui inclut *Verzegnis*, dont *Intissans* est un hameau, dans la section du *Friulano carnico* (section 4, pp. 108-109) et *Cavazzo* (p. 353), dans la section 3 (*Zona di transizione del Medio Tagliamento e del Fella*, pp. 105-107)⁽⁶⁸⁾. Ces deux groupes contigus pourraient être considérés comme des zones de transition (leurs frontières sont peu marquées, et font alterner des segments de rang 2 de valeur moyenne avec des segments de rang 3) entre les parlers frioulans du Nord (pour sa part, Fr. 95 distingue ces parlers en 2 blocs, l'un à l'Est (*Carnico*), l'autre à l'Ouest (*Friulano del Gorto*)⁽⁶⁹⁾, mais nous n'apercevons aucune ligne d'importance notable justifiant cette division), et les parlers frioulans du Sud.

En ce qui concerne les 3 segments, isolant partiellement *Timau* (3a), ils reflètent la situation de bilinguisme de cette ancienne oasis germanique.

(66) Selon Fr. 114, *Vito d'Asio* (47) joue le rôle de centre d'irradiation de l'influence extérieure dans les vallées (voir aussi sur cette zone Fr. 278-284).

(67) Cette zone restreinte, dont les contours se dessinent sur notre carte, est par ailleurs limitée par des segments plus faibles (de rang 3) : 44a/47 = 30 %, 49/50 = 42 %, 49/79a = 23 % d'accord (dans ce groupe la position de *Pinzano al Tagliamento* (60) est marginale, puisque ce point est séparé des autres par des segments de rang 3).

(68) Des segments qui délimitent cette zone, certains sont très marqués (36a/41, 36a/42 = 16 %) ; d'autres moyens (20/37 = 19 %, 31/36a = 21 %) ; d'autres faibles (35/36a = 25 %, 37/4× = 25 %, 31/37 = 22 %).

(69) Fr. 95.

nophone (carinthienne) passée au frioulan (Pell. 113, Fr. 385) ; notre tracé cependant s'écarte de la description qu'en donne U. Pellis (in Pell. 113) « la popolazione è bilingue, anzi parlano tutti il friulano (varietà di *Paluzza*), in modo che non si distinguono dagli altri friulani », et s'accorde plutôt avec la caractérisation de Francescato (p. 385) : « il dialetto ha qualche tratto particolare », mais en accentue la divergence⁽⁷⁰⁾ (on notera qu'entre *Timau* et *Paluzza*, nous avons tracé un segment de rang 2). La nature spécifique des parlers de *Pesariis* (9a) et d'*Ampezzo* (24) est également soulignée par Francescato (respectivement p. 409 : « (*Pesariis*) si distingue per conservatismo », p. 409 « (*Ampezzo*) presenta caratteristiche dialettali miste »)⁽⁷¹⁾.

Dans l'ensemble, les front. de rang 2 correspondent bien aux divers résultats des études précédentes (frontière à l'Ouest et au Sud avec le vénitien, frontière à l'Est, avec le slave et le *bisiacco*, grande division Est-Ouest), auxquelles elles ajoutent des nuances appréciables (plus ou moins grande perméabilité des frontières selon les lieux) ; elles permettent également de mettre en lumière les enclaves alloglottes et les points isolés, et d'évaluer avec précision la distance linguistique qui les sépare des points contigus. Nos résultats, par ailleurs, remettent en question 1° une division du Nord du Frioul en deux blocs, 2° la distribution d'un certain nombre de points au centre du domaine considéré, entre les régions traditionnelles, qui ne semble pas correspondre à la réalité linguistique.

3. LES FRONTIÈRES DE RANG 3

Les segments de rang 3 correspondent essentiellement à des subdivisions des grandes sections dialectales, définies au § précédent⁽⁷²⁾.

(70) Le choix des informateurs, déjà évoqué, peut rendre compte de la proportion de germanismes : si l'on regarde les réponses aux 10 premières questions du vol. I, 5 appartiennent au dialecte germanique, 3 sont doubles (l'une germanique, l'autre frioulane) et diffèrent dans les 3 cas des réponses de *Paularo*, et dans 2 cas sur 3 de celles de *Paluzza*. Ajoutons à ceci, qu'en raison des lacunes de l'enquête à *Timau*, 10 % de nos données sont induites.

(71) Aux cas des autres points isolés (*Barcis*, *Sedrano*, *Vernasso*, *Cave di Selz*, *Pieris*), il a déjà été fait allusion dans ce même §.

(72) Selon l'extension des aires ainsi délimitées, nous aurons affaire soit à des parlers (regroupant de 1 à quelques points), soit à des sous-dialectes, lorsque la zone définie est plus importante.

3.1. *Etude descriptive*

Les segments de cette catégorie sont très nombreux (155), c'est pourquoi nous ne les considérerons pas un à un, mais limiterons notre analyse à ceux dont la distribution nous paraît significative :

3.1.1. *Les points isolés*

Une vingtaine de points se trouvent totalement isolés par des seules frontières de rang 3 (quelquefois l'une des limites peut être hiérarchiquement supérieure). Ces points se trouvent situés dans des zones bien précises du domaine considéré :

- au Nord : *Forni Avoltri* (2), *Paluzza* (3), *Paularo* (5), *Sutrio* (18), *Lovea* (19a), *Raveo* (26), *Preone* (35) : on remarque dans l'ensemble que ces frontières sont peu marquées (15 d'entre elles indiquent plus de 30 % d'accord ; les segments les plus forts se situent entre *Forni Avoltri* et *Pesariis*, entre *Paluzza* et *Ravascletto*, entre *Ravascletto* et *Sutrio*, entre *Ovaro* et *Sutrio*) ;
- sur le front occidental : *Grizzo* (73a), *Aviano* (91), *Palse* (140a), *Chions* (172) (seules les frontières autour de *Grizzo* et de *Chions* sont plutôt fortes (de 23 à 36 % d'accord)) ;
- au Centre, dans sa partie médiane : *Clauzetto* (47), *Osoppo* (50), *Pinzano al Tagliamento* (60) (les frontières sont de force moyenne, d'une valeur assez homogène, variant de 30 à 40 % d'accord) ;
- au Sud-Est : *Farra d'Isonzo* (155), *Versa*, com. de *Romans d'Isonzo* (169a), *Ruda* (196) (quelques segments indiquent de fortes oppositions autour de *Farra* et de *Ruda* : 4 frontières révélant moins de 30 % d'accord).

3.1.2. *Les groupes de points* (73)

Les frontières de rang 3 délimitent également des groupes de quelques points (de 2 à 4), ayant entre eux un degré élevé d'affinité, ainsi répartis :

- au Nord-Ouest : *Forni Avoltri-Ludaria* (2/10a : 47 % d'accord) ;
- au Nord-Est : *Dogna-Raccolana* (15/21a : 52 %), *Moggio-Bevorchians* (20/20a : 50 %) ;
- au Centre : *S. Vito d'Asio-Forgaria* (48/49 : 47 %) ;
- à l'Ouest, du Nord au Sud : *Tramonti di Sopra-Chievolis* (41/41a : 56 %) ; *Mezzomonte* (107a), *Budoia* (108), *Vigonovo* (121a) (une

(73) Se reporter à la carte 4 : *Les affinités entre les points de l'ASLEF*.

front. de rang 3 toutefois sépare 107a de 121a : 37 %) (74) ; *Cavolano*, com. de *Sacile-Mansue-Corbolone-S. Stino di Livenza* (139a/187/209/209a : l'affinité entre *Mansue* et *Corbolone* est remarquable, puisqu'elle atteint 65 %) ;

— au Sud-Est : *Cervignano* (195), *Aquileia* (212), *Belvedere* (212a), *Fiumicello* (214), groupe dont on remarque la forte cohésion (76 % entre 212 et 214, 71 % entre 212 et 212a) ;

— à l'extrême Sud-Est : *Trieste-Zaule-Muggia* (221/223a/223, groupe dont l'affinité est moyenne : de 49 % à 55 % (entre *Trieste* et *Zaule*)).

3.1.3. Les zones de forte cohésion

En observant la carte des frontières, on remarque qu'apparaissent plusieurs zones de dimension diverses, à l'intérieur desquelles les points ne sont isolés par aucune frontière : nous en distinguons 3 de modeste dimension, et une remarquablement vaste :

— la zone I est située au Nord ; elle comprend 6 points : *Prato Carnico* (9), *Pesariis* (9a), *Comeglians* (11), *Ravascletto* (12), *Ovaro* (17), *Luincis* (17a), dont certains présentent entre eux une grande affinité (9/9a : 56 % ; 11/12 : 55 % ; 11/17 : 53 % ; 17/17a : 57 %) ;

— la zone II est également située dans la partie septentrionale, en son centre ; elle comprend 6 points : *Arta* (19), *Cedarchis* (19b), *Zuglio* (30), *Lauco* (28), *Tolmezzo* (31), *Illegio* (31a), qui ont entre eux des degrés très variables d'affinité (très forte entre 19 et 30 : 70 % d'accord ; forte entre 28 et 30 : 64 % ; plutôt faible entre 19/19b, 19b/31a, 28/31 : au-dessous de 50 % d'accord ; il passe même une front. de rang 3 entre *Cedarchis* et *Lauco* : 32 %), et forment donc une zone peu homogène ;

— la zone III, située à l'Ouest du Tagliamento, se présente sous l'aspect d'un noyau de 8 points (*Poffabro* (56a), *Navarons* (57a), *Fanna* (75), *Arba* (77), *Sequals* (78), *Basaldella* (92a), *Tesis* (92b), *Spilimbergo* (93)), ayant entre eux une affinité médiocre (de 45 % à 54 % d'accord) (75), à l'exception des points 92a et 92b qui montrent une grande cohésion (68 %), lequel se prolonge vers le Sud par un ruban de 5 points, traçant une ligne parallèle au fleuve (*Postoncicco* (124a), *S. Vito al Tagliamento* (161), *Cordovado* (174), *Lugugnana* (201a), *Gorgo* (202a)) ;

(74) Les interpoints 107a-108 et 108-121a présentent 49 % d'accord.

(75) La front. de rang 3 entre 92b et 93 se situe d'ailleurs à la limite de l'effacement : 42 % d'accord.

l'affinité entre ces points est moyenne (environ 50 %) ; seuls *S. Vito* et *Cordovado* ont des liens plus étroits (58 % d'accord).

— la zone IV compte 43 points, dont certains, à la périphérie, sont séparés en étoile des points voisins par des front. de rang 3 : ce sont, selon l'ordre progressif des numéros, d'Ouest en Est, et du Nord au Sud *Interneppo* (44a), *Venzone* (45), *Gemonia* (51), *Montenars* (52), *Artegna* (64), *Magnano in Riviera* (65), *Ciseriis* (66), *Nimis* (67), *Racchiuso* (68a), *Aonedis* (79a), *Mels* (80a), *Tricesimo* (83), *Felettano* (83a), *Faedis* (86), *Torreano* (87), *Coseano* (96), *Ciconicco* (97a), *Moruzzo* (99), *Ceresetto* (100a), *Cerneglons* (103a), *Cividale* (105), *S. Odorico* (112a), *Mereto di Tomba* (113), *Udine* (115), *Orsaria* (118a), *Lonzano* (119a), *Basiliano* (127), *Lumignacco* (130a), *Manzano* (131), *Brazzano* (134a), *Zompicchia* (144a), *Lavariano* (146a), *Viscone* (150), *Straccis* (162a), *Flumignano* (164a), *Ialmicco* (167a), *S. Paolo* (175a), *Varmo* (176), *Rivignano* (177), *Ronchis* (189), *S. Giorgio di Nogaro* (193), *Malisana* (194a), *Carlino* (206).

Ces points ont entre eux une affinité variable : les affinités les plus fortes se situent, au Nord de *Udine*, entre les points 51, 52, 64, 65 (notable est le degré de cohésion entre *Montenars* et *Magnano* : 63 %), au Nord-Est, entre les points 67, 68a, 86 (62 % d'accord entre *Nimis* et *Racchiuso*), au Nord-Ouest, entre les points 97a, 99, 100a, 101a (70 % d'accord entre *Ciconicco* et *Moruzzo*), à l'extrême Ouest, entre les points 79a, 96, 112a, 113, 144a, 162a, 176 (66 % d'accord entre *S. Odorico* et *Zompicchia*, 65 % entre *Zompicchia* et *Varmo*), au Sud d'*Udine*, entre les points 103a, 113, 127, 130a, 131, 146a (61 % d'accord entre *Mereto* et *Basiliano*, entre *Lumignacco* et *Lavariano*), à l'extrême Sud de la zone, entre les points 150, 167a, 193, 194a, 206 (66 % d'accord entre *S. Giorgio* et *Malisana*).

A la périphérie de la zone particulièrement, entre certains points, se dessinent des front. de rang 3 : par exemple, au Nord entre 66a et 67 d'une part, et 83 d'autre part, entre 79a et 80a, etc., au Sud, entre 177 et 193, entre 189 et 206, etc. On peut observer qu'en général, ces frontières sont moins marquées au Nord, où elles se situent parfois à la limite de l'effacement de la frontière (43 % d'accord), qu'au Sud de la zone (30 % d'accord seulement, par exemple entre *Flumignano* et *Ialmicco*, entre *Rivignano* et *S. Giorgio*).

3.2. Etude critique

3.2.1. Les points isolés

Dans le Nord, le relief très cloisonné, isolant vallées et villages, semble jouer un rôle plus important que les descriptions de Pell. et Fr.

ne le laisseraient supposer (c'est le cas ainsi de *Forni Avoltri* (2), dans la haute vallée du Degano (Fr. 398), de *Lovea* (19a) « uno dei paesi più isolati del Friuli » selon Pell. 125 (cf. Fr. 109 pour à > ê), de *Raveo* (26) dont Fr. 392, souligne la situation « alquanto isolata », de *Preone* (35) selon Pell. 136 « unica borgata dell'alto Tagliamento sul versante destro della vallata », sur l'originalité linguistique desquels ces auteurs n'insistent pas particulièrement) ; l'originalité de *Paluzza* (3) au contraire semble résulter de sa position de point de rencontre (Fr. 383), au contact d'influences diverses (notons toutefois que les frontières avec *Sutrio* et *Paularo* sont peu marquées : 41 % et 36 % d'accord, et que selon Fr., le parler ne se distingue pas de celui de la vallée) ; pour *Paularo* (5), Fr. 389 constate que le dialecte « presenta caratteristiche interessanti », alors qu'à propos de *Sutrio* (18), il déclare sommairement (en dépit de son analyse, Fr. 382) que le parler ne diffère pas de celui de la vallée⁽⁷⁶⁾. Comme on le voit, dans l'ensemble, nos tracés accentuent les différences (qui s'expliquent en partie par la situation géographique), que les analyses non-systématiques ne permettent pas de mettre en lumière.

Sur le front occidental, les 4 localités dont le parler apparaît isolé sur notre carte : *Grizzo* (73a), *Aviano* (91), *Parse* (140a), *Chions* (172) appartiennent à la « fascia di transizione veneto-friulana », correspondant à la zone 10 délimitée par Fr. (p. 100)⁽⁷⁷⁾, dont chaque point représente un aspect différent de la superposition des dialectes frioulan et vénitien.

Dans la partie médiane, seuls les points de *Tramonti di Sotto* (42) et d'*Osoppo* (50), sont décrits comme distincts des points voisins (cf. pour *Tramonti*, Fr. 272 « si distingue dalle precedenti località solo per alcune particolarità » (en fait les frontières 41/42, 41a/42, 42/57a sont plutôt marquées : de 29 à 34 % d'accord seulement) et pour *Osoppo*, Pell. 148 : « per sottolineare la diversità della loro parlata da quella dei paesi vicini... » et Fr. 349 : « presenta caratteristiche particolari assai diverse ») ; au contraire, pour *Clauzetto* (47), nos frontières s'opposent

(76) Pell. 124, au contraire, indique que « secondo i locutori, esso (le dialecte local) si distingue da quello dei paesi vicini per la vocale quasi indistinta -a/-ə ». De l'examen des cartes du vol. I, il apparaît que la divergence entre *Sutrio* et *Arta* d'une part, *Sutrio* et *Lauco* d'autre part, n'est pas due à ce trait phonétique, mais bien à des oppositions lexicales.

(77) Pour *Grizzo*, cf. Fr. 242-243 ; pour *Aviano*, Fr. 228 ; pour *Parse*, Fr. 243 ; pour *Chions*, Fr. 232 : dans chacun de ces cas, est mise en valeur la fonction de transition de ces parlers.

nettement à la description de Fr. 281 « tipo abbastanza simile al precedente » (il s'agit de *Vito d'Asio* (48) avec qui *Clauzetto* a une frontière marquée : 37 %) ; quant à *Pinzano al Tagliamento* (60), pour lequel les indications sont très réduites⁽⁷⁸⁾, sa situation au point d'intersection entre plusieurs régions traditionnelles (sur la *Carta XI*, les régions I (*Oltre Tagliamento*), IV (*Val del Cosa e Arzino*), V (*Friuli Centrale*), VII (*Collinare*)) en fait sans aucun doute un point de transition aux caractéristiques originales⁽⁷⁹⁾.

Les 3 points qu'isolent des front. de rang 3, au Sud-Est du domaine, *Farra* (155), *Versa* (169a) sur la com. de *Romans d'Isonzo*, *Ruda* (196), représentent des types diversifiés de *sonziaco* (voir pour *Farra*, Fr. 359, pour *Romans*, 363⁽⁸⁰⁾, pour *Ruda*, 321) : nous en concluerons que le *sonziaco*, dans sa partie orientale, n'est pas homogène, variant d'un point à l'autre avec une certaine amplitude (voir particulièrement le rapport 195/196, qui ne révèle que 29 % d'accord⁽⁸¹⁾).

3.2.2. Les groupes de points

Les descriptions de Pell. et Fr. ne notent pas de façon systématique les affinités des points entre eux, de sorte qu'il est difficile de trouver confirmation explicite du groupement de certains points : il est vrai que nos résultats semblent contredits par quelques allusions de Fr., qui, à propos de *Collina* (p. 403) écrit « si trattava di località alquanto isolata », alors que *Collina/Ludaria* présentent, selon nous, 47 % d'accord ; qui, par ailleurs dissocie 41 de 41a (56 %), présentant *Chievolis* (41a) et *Tramonti di Sotto* (42), comme une seule unité⁽⁸²⁾ ; et qui relève à *S. Vito d'Asio* (48) « caratteristiche dialettali... alquanto originali »

(78) Seul Pell. 153 consacre à *Pinzano* une brève notice.

(79) Ce point fait sans doute partie de la section 8 : *Fascia di transizione del Tagliamento*, déterminée par « (il) prevalere, a cavaliere del Tagliamento, di una serie di spinte verso occidente a N e immediatamente a S di *Spilimbergo* . . . , in modo da registrare il passaggio tra tipo centrale e occidentale . . . » (Fr. 117). Les frontières avec les points situés au Nord sont les plus fortes : 48/60 = 30 %, 49/60 = 33 % d'accord ; plus perméables celles avec le Nord-Ouest (47/60 = 40 %), et le Sud-Est (60/79 = 36 %).

(80) Pour *Versa* même, Fr. 364 signale « sembra che compaiano le vocali lunghe », soulignant ainsi le caractère transitoire de ce point.

(81) On remarquera que *Ruda* se trouve, sur la *Carta XI*, à la frontière entre la zone X (*Goriziano*) et la zone VI (*Bassa Friulana*), et est séparé en outre de *Versa* par une ancienne frontière romaine (169a/196 = 34 % d'accord).

(82) Selon nous, il existe une frontière assez marquée entre *Chievolis* et *Tramonti di Sotto* : l'interpoint ne présente que 31 % d'accord.

(p. 278), alors que son parler nous est apparu assez proche de celui de *Forgaria* ; tout porte au contraire à admettre l'homogénéité des 3 points situés dans la frange vénéto-frioulane, des 4 points situés sur le territoire de la Vénétie, des 4 points appartenant au *sonziaco*, dont le bloc occidental semble beaucoup plus homogène que les 3 points examinés au § précédent⁽⁸³⁾, et enfin des 3 points du groupe de Trieste⁽⁸⁴⁾.

3.2.3. Les zones de forte cohésion

La zone I, telle qu'elle apparaît sur notre carte (*Prato Carnico*, *Pesariis*, *Comeglians*, *Ravascletto*, *Ovaro*, *Luincis*), correspond grossièrement, toutefois avec de sensibles divergences, au *Gortano* de Fr. (zone 5, pp. 109-111), section dialectale qu'il subdivise en *Alto Gorto*, *Pesarina*, *Ravascletto*, *Basso Gorto* ou *Val Degano*⁽⁸⁵⁾ ; l'*Alto Gortano*, d'après les résultats de notre étude, est nettement distinct du reste de la section (front. 9/10a = 30 %, 10a/11 = 29 %, 10a/12 = 29 % d'accord) ; au contraire, nous ne trouvons pas d'opposition notable entre *Val Pesarina*, *Ravascletto* et le Nord du *Val Degano* (il est vrai cependant 1° qu'il existe une frontière entre 9a et 17a (*Pesariis* et *Luincis* : 38 %) et que le taux d'accord entre *Prato Carnico* et *Luincis* est à la limite de l'effacement de la frontière (45 %), 2° que la *Val Pesarina* n'est pas en relation directe avec *Ravascletto*, 3° que *Comeglians* semble jouer (comme le souligne Fr. 398 « aperta alle influenze che per essa risalgono ») le rôle d'intermédiaire entre les différents points de la section).

Telle qu'elle se dessine sur notre carte, la zone II (*Arta*, *Cedarchis*, *Zuglio*, *Tolmezzo*, *Illegio*, *Lauco*) correspond sensiblement à la partie méridionale du *friulano carnico* (section 4, définie par Fr., pp. 108-109). Ces 6 points, situés le long des vallées du But et du Tagliamento, ou tout au moins reliés à elles (*Illegio*, *Lauco*), semblent avoir pour centre de convergence linguistique *Zuglio* (voir les rapports intenses 19/30 = 70 %, 28/30 = 64 %), alors que *Tolmezzo* occupe une place marginale

(83) Sur *Cervignano*, cf. Fr. 314 : l'auteur souligne cependant que C. « entra nel « *sonziaco* » con alcune varianti ».

(84) L'unité du groupe triestin est un fait récent, puisque *Muggia* (cf. Pell. 218) conservait jusqu'à la fin du siècle dernier, un dialecte autonome, appartenant au frioulan. Pour *Zaule*, l'unité avec les 2 autres points du groupe n'est peut-être qu'apparente, car en raison des nombreuses lacunes de l'enquête Pellis, 39 signes sur 100 ont dû être induits pour les interpoints 221/223a, 223/223a.

(85) Sur la *Carta XI*, ces points se répartissent entre l'*Alto Gorto* (zone XV) : 9, 9a, 11, 12, et le *Val Degano* (zone XIII) : 17, 17a.

(ceci s'accorde bien avec la description de Fr. qui souligne, pp. 379 et 381 l'unité de la vallée du But, et la nature quelque peu hybride du parler de *Tolmezzo*, p. 375). Contrairement à Fr., nous incluons dans ce groupe *Lauco*, classé selon lui dans la section 5 (*Gortano*), mais notre regroupement ne s'oppose pas à la description qu'il fait du dialecte de *Lauco* (p. 392), apparenté au *carnico* (86).

La zone III, que nous avons décrite comme un groupe compact de 8 points fortement cohérents (*Poffabro*, *Navarons*, *Fanna*, *Arba*, *Sequals*, *Basaldella*, *Tesis*, *Spilimbergo*), et un ensemble de 5 points, reliés en chaîne (c'est-à-dire n'ayant de rapports privilégiés que 2 à 2) et dans laquelle *Spilimbergo* joue le rôle de point de jonction entre les 2 blocs, est comprise, pour sa plus grande part, dans la section du *friulano occidentale* (Fr. 117-119), laquelle se compose en effet du *friulano del Meduna* (p. 117), type dialectal qui inclut deux points du Val *Meduna* (*Poffabro* et *Navarons*) (87), et du *friulano del Cellina* (p. 119), qui englobe, au Sud de *Casarsa* une bande étroite sur la rive droite du *Tagliamento*, et auquel est rattaché également *Lugugnana* (88) ; nos résultats cependant diffèrent de la classification de Fr. pour les points (essentiellement *Sequals* et *Spilimbergo*), situés par lui dans la *fascia di transizione del Tagliamento*, car ces points semblent assez bien intégrés dans l'ensemble évoqué ci-dessus (voir par exemple *Fanna/Sequals* = 48 %, *Navarons/Sequals* = 51 %, *Arba/Spilimbergo* = 48 %, *Basaldella/Spilimbergo* = 50 % d'accord).

La zone IV, résultant du tracé des front. de rang 3, correspond dans sa plus grande partie à la section 1 (*Friulano centrale*), définie par Fr. (pp. 100-104), laquelle s'étend des Préalpes au Nord à la mer au Sud, du cours du *Tagliamento* à l'Ouest au *Goriziano* à l'Est, section dialectale qu'il subdivise (p. 103) en *Friulano udinese*, *Friulano cividalese*,

(86) Sur la *Carta XI*, 5 de ces 6 points appartiennent à la zone XII (*Carnia orientale*), et *Lauco* à la zone XIII (*Val Degano*), toutefois à l'extrême bord de cette zone. Remarquons que selon nos résultats également, *Lauco* occupe une place marginale dans le groupe, puisqu'il existe une frontière de rang 3 entre *Lauco* et *Cedarchis* (19b/28 = 32 % d'accord).

(87) Selon Fr. 117, *Navarons* et *Poffabro*, situés dans la région géographique du *Val Meduna* (zone III), subissent l'influence du frioulan occidental, qui remonte la vallée du *Meduna* jusqu'à la *Stretta di Redona* (entre *Tramonti di Sotto* et *Navarons*).

(88) *Lugugnana*, sur la *Carta XI*, est situé en dehors du domaine du frioulan d'*Oltre Tagliamento*.

Friulano collinare, *Prealpino orientale*, frioulan de la *Bassa*, mais aussi à la section 3 (*zona di transizione del Medio Tagliamento*, pp. 105-107). Comme on le voit notre zone IV déborde sensiblement la section du *Friulano centrale* considérée par Fr. (si l'on se reporte à la *Carta XI*, notre zone recouvre les zones traditionnelles V (*Friuli centrale*), VI (*Bassa Friulana*), VII (*Collinare*), partiellement VIII (*Prealpi orientali*), et IX (*Medio Tagliamento*). En ce qui concerne la région du *Medio Tagliamento*, nos résultats tendent à prouver que l'influence du *frioulan central* remonte au Nord jusqu'à une ligne *Venzone* (45) - *Interneppo* (44a) : il est probable que cette extension soit due à une évolution rapide de nivellation des parlers de cette zone transitoire, que Fr. 348 met en lumière à propos de *Gemona* (51) : « tipo caratteristico che ora si va riducendo al tipo centrale » ; au-delà de cette ligne, à *Cavazzo Carnico* (37) par exemple, se situe, comme le dit Fr. 353, le passage aux dialectes *carnici*. A l'Est, notre zone de cohésion englobe un certain nombre de points de la région *collinare*, considérés par Fr. comme particulièrement isolés (*Racchiuso*, 68a, p. 342 ; *Faedis*, 86, p. 344), mais d'autres au contraire pour lesquels Fr. indique soit une évolution vers le nivellation, soit l'accord avec le *Cividalese* (*Tarcento*, 66a, p. 336, *Nimis*, 67, p. 156, *Torreano*, 87, p. 165, *Brazzano*, 134a, p. 187) (89).

C'est au niveau des front. de rang 3 que l'on constate le plus de divergence entre nos résultats et les descriptions ou classifications pré-existantes, et de ceci on peut rendre compte par 3 raisons essentielles :

1^o la classification à ce niveau est plus subtile et moins évidente et repose davantage sur les critères de classification adoptés, qui ici sont nettement distincts : d'un côté l'exploitation systématique de toutes les informations fournies par l'ASLEF, de l'autre la sélection d'un ensemble de traits phonologiques et morphologiques jugés pertinents ;

2^o la classification de Fr. pour être claire était astreinte à opérer un découpage en blocs territoriaux homogènes, d'où une schématisation éliminant les cas particuliers (enclaves) ou trop complexes (ainsi quelquefois la description s'écarte du classement proposé) ;

3^o la description n'est pas faite dans une perspective contrastive de point à point (mais de zone à zone) : parfois les données énumérées

(89) Quant à *Lonzano*, 119a, qui nous apparaît fortement lié à *Cividale* (105/119a = 53 % d'accord), et qui est inclus par Fr. 361 dans la section du *goriziano*, sa position géographique et l'analyse de ses traits morpho-phonologiques (certains traits sont communs au *goriziano*, d'autres au *friulano-central*), n'excluent pas une attraction croissante du *cividalese*.

dans la description ne permettent pas d'avoir une idée claire des relations d'un point avec ses voisins, ce qui donne en ce cas au jugement de l'auteur sur le degré d'affinité ou de divergence un certain arbitraire.

4. ÉTUDE DE SYNTHÈSE

4.1. Application de la méthode globale à l'ASLEF

Au terme de cette étude, il est légitime de s'interroger sur l'application de la *méthode globale* à la connaissance de la « configurazione dialettale » du frioulan.

Nous avons constaté que cette méthode quantitative a, sur la méthode des isoglosses⁽⁹⁰⁾, l'avantage de tracer des frontières de catégories différentes (nous avons choisi un système comportant 3 degrés, qui semblait adapté à ce cas précis, mais il aurait été tout aussi possible d'adopter un système plus subtil de représentation, comme celui de Goebl in *Parquet polygonal et treillis triangulaire...*⁽⁹¹⁾), comportant 12 gradations, et tendant ainsi vers le continuum) : c'est ainsi que nous pouvons distinguer, dans la ligne qui délimite au Sud le frioulan et le vénitien, d'importantes variations d'intensité, qui se traduisent sur notre carte par l'emploi de signes différents ; de même, dans la frontière Nord-Sud qui partage le territoire en deux, quelques segments moins marqués indiquent qu'en certains endroits l'opposition entre les deux types dialectaux est notablement amortie ; de plus, même si nous devons, pour des raisons techniques, renoncer à reporter sur la carte, la totalité de nos informations quantitatives⁽⁹²⁾, nous sommes en mesure, pour chaque interpoint de déterminer son degré d'accord ou de divergence : ainsi, l'on peut savoir que de toutes les frontières qui isolent *Sappada*, c'est la frontière avec *Forni* qui est la plus nette ; de même nous pouvons savoir que *Barcis* s'oppose moins à *Claut* qu'à *Erto*, etc. De la même façon, cette méthode permet de mesurer l'affinité entre les

(90) Sur les insuffisances de la méthode des isoglosses, cf. H. Guiter, *Atlas et frontières...*, déjà cité, p. 69, et H. Goebl, *La méthode des interpoints appliquée à l'AIS*, in « Mélanges de Philologie et de Toponymie romanes », offerts à H. Guiter, Perpignan, 1981, p. 148.

(91) Sur la détermination des 12 paliers d'intervallation, voir pp. 370-372.

(92) Voir la remarquable visualisation des résultats obtenue par Goebl, in *Parquet polygonal...*, pp. 392 et 394, qui malgré cette réussite, et malgré sa réflexion théorique (*ibid.*, p. 377, et in *La méthode...*, pp. 146 et 150), a dû renoncer à visualiser une bonne part des données.

points d'une zone homogène, de manière tout d'abord schématique, à l'aide de 3 sortes de signes (voir les variations d'affinité à l'intérieur du *friulano centrale*), puis de manière plus nuancée, de connaître le degré d'affinité exact, que la carte ne peut fournir (on saura ainsi que les 3 points qui présentent la plus intense affinité, sur tout le territoire considéré, sont *Aquileia*, *Belvedere* et *Fiumicello*; qu'*Udine* révèle plus d'affinité avec *Cerneglons* qu'avec *Ceresetto*, *Basiliano* ou *Lumignacco*, etc.) (93).

La méthode globale permet, par ailleurs, une description et une cartographie très poussées du territoire, grâce à l'exploitation de la totalité de l'information linguistique contenue dans les 100 cartes dépouillées de l'ASLEF : ainsi, à l'intérieur des divisions majeures, par le tracé de frontières plus fines, notre méthode fait-elle apparaître des points ou groupes de points isolés, aux limites d'intensité variable ; ainsi les zones de transition, au lieu de se présenter comme des blocs inanalysés, sont-elles articulées en une mosaïque de points ayant entre eux une distance linguistique diverse, qui rend compte de la complexité de la réalité ; la carte des affinités, quant à elle, révèle des relations privilégiées entre deux ou plusieurs points, qu'une description non-systématique ne permettrait pas de mettre en lumière.

La convergence de nos résultats, en ce qui concerne le découpage du territoire (aussi bien dans les grandes lignes (voir la grande division du frioulan par une ligne Nord-Sud, la zone de transition à l'Ouest, etc.), que dans certains détails (voir les positions originales d'*Erto*, de *Vico*, de *Timau*, etc.)) avec les résultats des études préexistantes, est suffisamment importante pour nous autoriser à en tirer des enseignements : 1^o l'exploitation systématique, pour 100 cartes, de toutes les données de l'ASLEF, incluant pour une part importante les données lexicales, donne sensiblement les mêmes résultats que la sélection d'un nombre restreint d'isoglosses, à prédominance phonologique : l'une et l'autre méthode se trouvent ainsi convalidées, étant bien entendu cependant que la *méthode globale* est supérieure pour la précision, les nuances, la fiabilité des résultats obtenus ; 2^o la distribution lexicale se révèle être un critère aussi pertinent que la distribution des phénomènes morpho-phonologiques, pour la classification des idiomes (94) ; 3^o le

(93) Voir l'*Annexe II : Mesure des distances entre les points de l'ASLEF*.

(94) Voir les résultats acquis par Goebel, dans les deux articles cités, par le traitement de données en prédominance lexicales (et éventuellement morpho-syntaxiques), particulièrement in *Parquet* . . . , pp. 377-379.

caractère ethnologique de l'atlas, entraînant une diversification exceptionnelle des signifiants, dans la mesure où celle-ci est compensée par une modification adéquate des seuils, ne semble pas mettre en question la validité des résultats ; ceci tendrait à prouver que les données ethnographiques sont distribuées dans l'espace selon un schéma étroitement lié à la distribution des phénomènes purement linguistiques.

4.2. *Les frontières du territoire de l'ASLEF*

Les résultats de cette étude permettent de décrire ainsi le territoire considéré :

4.2.1. *Frontières extérieures*

Elles sont fortes au Nord-Ouest (jusqu'au Sud d'*Erto* et de *Barcis*), en raison des 2 enclaves germaniques de *Sappada* et de *Sauris*, et de l'isolement de *Vico* (*Forni di Sopra*, *Forni di Sotto*, des 3 points de la *Valcellina*) ; au Sud de *Barcis* (zone de transition vénéto-frioulane), le territoire est ouvert à l'influence occidentale, jusqu'à la hauteur de *Gorgo*, où la frontière avec le vénitien redevient très forte. Sur le front méridional, à l'Est de la ligne de démarcation, le frioulan est isolé du vénitien par une ligne nette et continue. A l'Est, les points slavophones délimitent le frioulan, dans la partie septentrionale, jusqu'à *Vernasso*, ainsi qu'à l'extrême Sud-Est (ilot de *Sgonico*), alors que dans la partie médiane, la frontière est discontinue et faible entre *frioulan central* et *goritien* d'une part, entre *goritien* et *bisiacco* d'autre part.

4.2.2. *Frontières intérieures*

Une seule frontière nette délimite le frioulan oriental et le frioulan occidental ; par ailleurs, on peut déceler, au Nord de *Pinzano al Tagliamento*, 2 petites zones très morcelées, l'une dans les vallées du *Cosa* et de l'*Arzino*, l'autre dans la partie méridionale de la *Carnia orientale*, qui semblent avoir la fonction de zones de transition entre frioulan du Nord et frioulan du Sud. Une frontière assez nette isole, autour de *Pieris*, le *bisiacco*, du frioulan goritien *sonziaco*.

4.2.3. *Zones d'affinité*

Le *frioulan central* se présente comme une zone compacte, ayant pour épicentre *Udine*, s'étendant par des pointes extrêmes, au Nord jusqu'à la ligne *Interneppo-Venzone*, et au Sud jusqu'à *Carlino*, à l'Ouest jusqu'à *S. Odorico* et à l'Est jusqu'à *Brazzano* ; sur la rive droite du *Tagliamento*, se déroule un cordon de points, de *Navarons* à *Lugugnana* ; deux zones restreintes se dessinent au Nord, autour de *Come-*

glians et de *Zuglio*, deux au Sud : dans le domaine du *sonziaco*, et du *triestin*.

Comme on le voit, si pour l'établissement des limites du domaine, et la mise en lumière des zones d'affinité, la *méthode globale* apporte des informations riches, précises et nuancées, d'une finesse et d'une fiabilité bien supérieures à celles que peut fournir la méthode de superposition des isoglosses, par contre dans le cas d'un territoire à la fois unitaire et infiniment varié comme le Frioul, où le passage d'un type à l'autre (voir la partie septentrionale, où aucune frontière marquée n'interrompt la progression de *Pesariis* à *Dogna*) se fait de proche en proche, où les zones de transition représentent une part importante du domaine, où de nombreux points, en raison du relief ou des vicissitudes historiques, se distinguent des points contigus, la *méthode globale*, qui donne une image fidèle de cette structure, ne permet pas de faire apparaître de fortes frontières intérieures là où elles n'existent pas, d'offrir un découpage net et tranché en aires linguistiques. Celles-ci ne peuvent être dégagées qu'en forçant les contrastes, qu'en schématisant, qu'en décidant a priori que tel ou tel trait phonologique sera conventionnellement considéré comme un trait discriminatoire, ce qui souligne le côté subjectif du découpage : les 11 sections définies par Francescato, claires et commodes, n'ont pu naître qu'en laissant dans l'ombre une partie de la réalité linguistique ; elles sont justes et utiles, mais réductrices. Lorsqu'une nette frontière intérieure existe au contraire (la ligne Nord-Sud, par exemple), notre méthode la met en pleine lumière, avec ses nuances d'intensité.

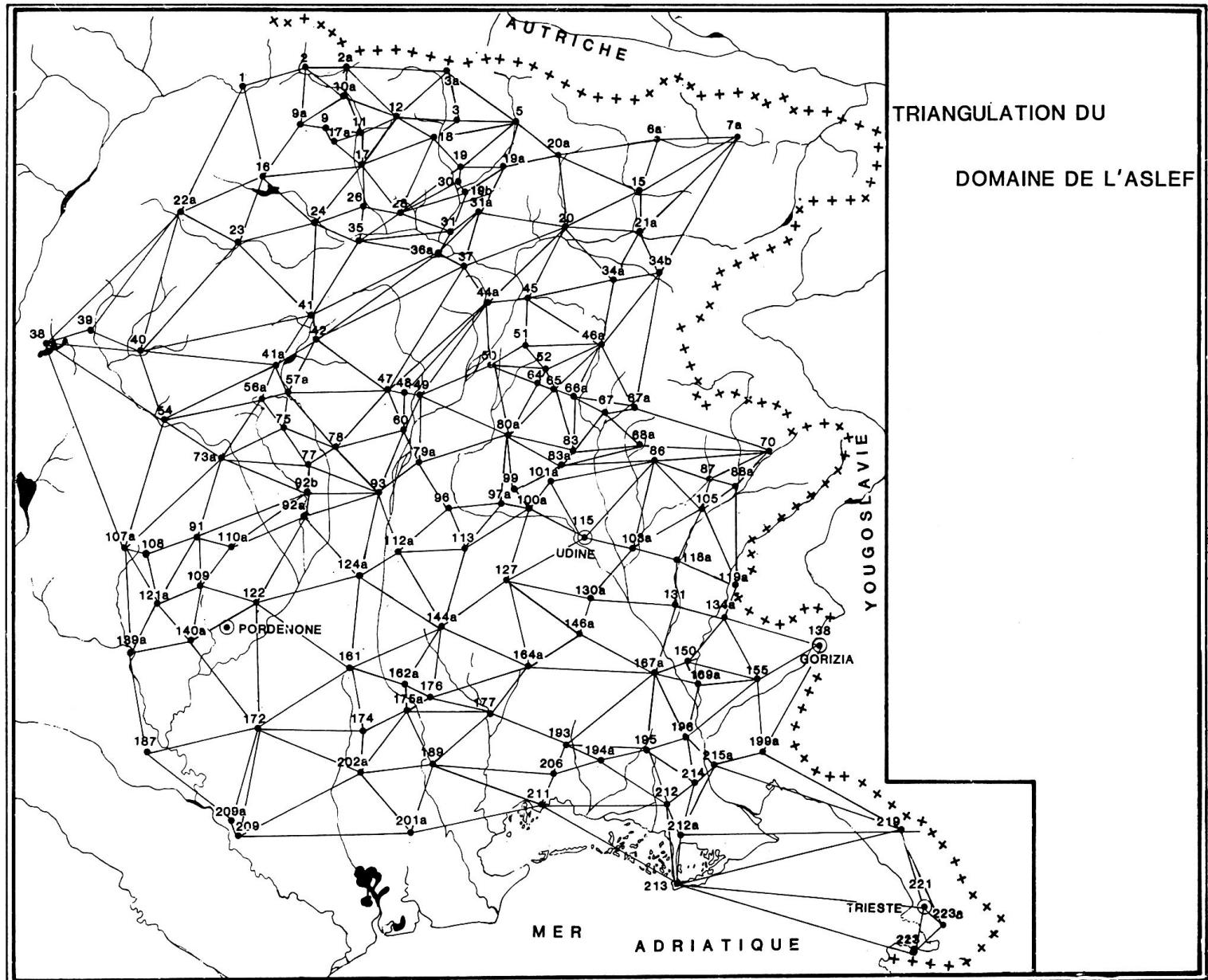
En conclusion, la *méthode globale* s'est révélée être un instrument remarquable pour la description du domaine frioulan, et ce n'est pas l'un de ses moindres mérites que de mettre en valeur, outre de nettes frontières, ses subtils dégradés.

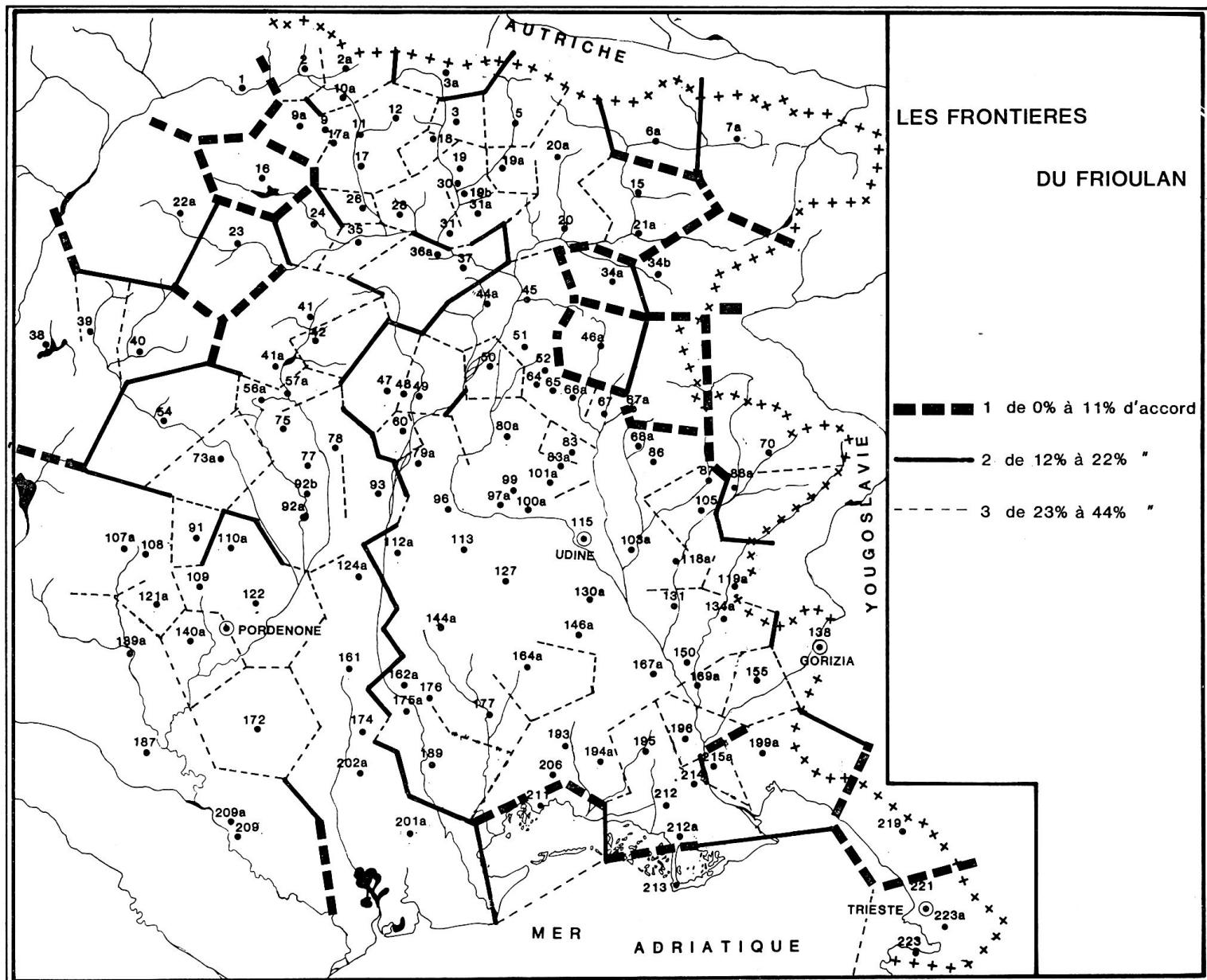
Clermont-Ferrand.

Sylviane LAZARD

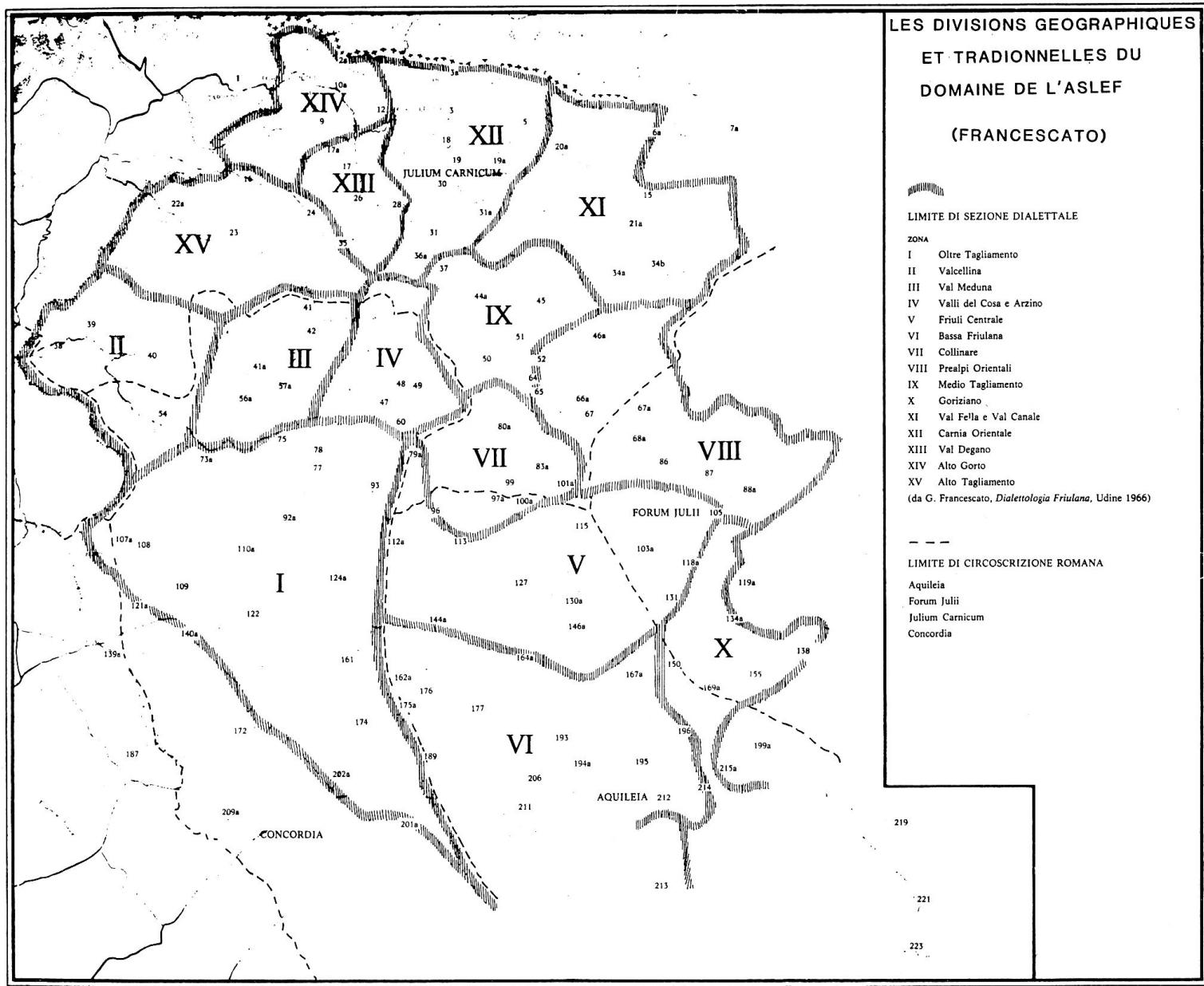
LES FRONTIÈRES DU DIALECTE FRIOULAN

୧୩



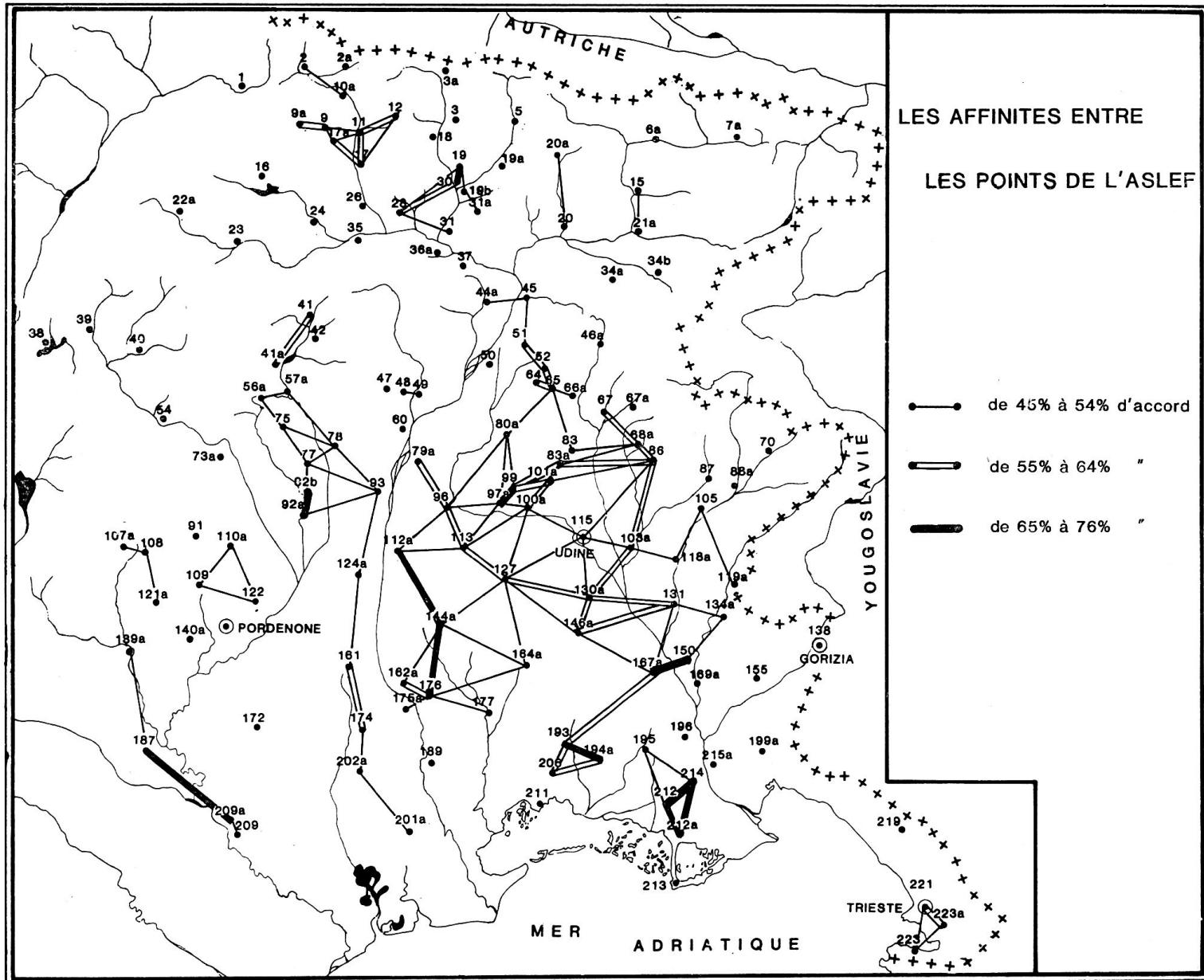


3



LES FRONTIERES DU DIALECTE FRIOULAN

65



ANNEXE I

LISTE DES POINTS DE L'ASLEF

1 Sappada	41a Chievolis	101a Modoletto
2 Forni Avoltri	42 Tramonti di Sotto	103a Cerneglons
2a Collina	44a Interneppo	105 Cividale
3 Paluzza	45 Venzone	107a Mezzomonte
3a Timau	46a Pradielis	108 Budoia
5 Paularo	47 Clauzetto	109 Roveredo in P.
6a Laglesie	48 Vito d'Asio	110a Sedrano
7a Ugovizza	49 Forgaria	112a S. Odorico
9 Prato Carnico	50 Osoppo	113 Mereto di T.
9a Pesariis	51 Gemona	115 Udine
10a Ludaria	52 Montenars	118a Orsaria
11 Comeglians	54 Barcis	119a Lonzano
12 Ravascletto	56a Poffabro	121a Vigonovo
15 Dogna	57a Navarons	122 Cordenons
16 Sauris	60 Pinzano	124a Postoncicco
17 Ovaro	64 Arta	127 Basiliano
17a Luincis	65 Magnano	130a Lumignacco
18 Sutrio	66a Ciseriis	131 Manzano
19 Arta	67 Nimis	134a Brazzano
19a Lovea	67a Cergneu	138 Gorizia
19b Cedarchis	68a Racchiuso	139a Cavolano
20 Moggio	70 Savogna	140a Palse
20a Bevorchians	73a Grizzo	144a Zompicchia
21a Raccolana	75 Fanna	146a Lavariano
22a Vico	77 Arba	150 Chiopris-V.
23 Forni di Sotto	78 Sequals	155 Farra
24 Ampezzo	79a Aonedis	161 S. Vito al T.
26 Raveo	80a Mels	162a Straccis
28 Lauco	83 Tricesimo	164a Flumignano
30 Zuglio	83a Felettano	167a Ialmicco
31 Tolmezzo	86 Faedis	169a Versa
31a Illegio	87 Torreano	172 Chions
34a Oseacco	88a Vernasso	174 Cordovado
34b Stolvizza	91 Aviano	175a S. Paolo
35 Preone	92a Basaldella	176 Varmo
36a Intissans	92b Tesis	177 Rivignano
37 Cavazzo	93 Spilimbergo	187 Mansuè
38 Erto	96 Coseano	189 Ronchis
39 Cimolais	97a Ciconicco	193 S. Giorgio di N.
40 Claut	99 Moruzzo	194a Malisana
41 Tramonti di Sopra	100a Ceresetto	195 Cervignano

196 Ruda	209a Corbolone	215a Pieris
199a Cave di Selz	211 Marano Lagunare	219 Sgonico
201a Lugugnana	212 Aquileia	221 Trieste
202a Gorgo	212a Belvedere	223 Muggia
206 Carlino	213 Grado	223a Zaule
209 S. Stino di L.	214 Fiumicello	

ANNEXE II

MESURE DES DISTANCES ENTRE LES POINTS DE L'ASLEF (*)

1/2 = 1	9/11 = 59	19/28 = 52	24/41 = 26
1/9a = 2	9/17a = 45	19/30 = 70	26/28 = 44
1/16 = 11	9a/10a = 19	19a/19b = 44	26/35 = 28
1/22a = 2	9a/16 = 2	19a/20a = 35	28/30 = 64
2/2a = 42	9a/17a = 38	19a/30 = 31	28/31 = 46
2/9a = 24	10a/11 = 29	19a/31a = 42	28/35 = 43
2/10a = 34	10a/12 = 32	19b/28 = 32	31/31a = 37
2a/3a = 14	11/12 = 55	19b/31 = 23	31/35 = 36
2a/10a = 47	11/17 = 53	19b/31a = 47	31/36a = 21
2a/12 = 25	11/17a = 47	20/20a = 50	31a/36a = 37
3/3a = 22	12/17 = 48	20/21a = 23	31a/37 = 22
3/5 = 36	12/18 = 24	20/31a = 35	34a/34b = 21
3/12 = 25	15/20 = 34	20/24a = 1	34a/45 = 7
3/18 = 41	15/20a = 44	20/37 = 19	34a/46a = 4
3a/5 = 13	15/21a = 52	20/44a = 31	34b/46a = 6
3a/12 = 26	16/17 = 3	20/45 = 41	34b/67a = 8
5/18 = 32	16/22a = 3	20a/31a = 41	35/36a = 25
5/19 = 35	16/23 = 3	21a/34a = 4	35/41 = 25
5/19a = 35	16/24 = 2	21a/34b = 0	36a/37 = 24
5/20a = 37	17/17a = 57	22a/23 = 19	36a/41 = 16
6a/7a = 16	17/18 = 25	22a/38 = 11	36a/42 = 16
6a/15 = 11	17/24 = 37	22a/39 = 13	37/42 = 25
6a/20a = 13	17/26 = 30	22a/40 = 14	37/44a = 21
7a/15 = 1	17/28 = 28	23/24 = 15	37/47 = 20
7a/21a = 0	18/19 = 32	23/40 = 8	38/39 = 38
7a/34b = 2	18/28 = 32	23/41 = 9	38/40 = 34
9/9a = 56	19/19a = 36	24/26 = 22	38/54 = 17
9/10a = 30	19/19b = 45	24/35 = 37	38/107a = 11

(*) Le chiffre qui suit le signe = indique le pourcentage d'accords entre les deux points.

39/40 = 35	56a/57a = 49	80a/97a = 48	103a/118a = 48
40/41 = 10	56a/73a = 23	80a/99 = 54	103a/130a = 59
40/41a = 10	56a/75 = 46	83/83a = 43	105/118a = 48
40/54 = 21	57a/75 = 44	83a/86 = 60	105/119a = 53
41/41a = 36	57a/78 = 51	83a/99 = 58	107a/108 = 49
41/42 = 29	60/78 = 21	83a/101a = 56	107a/121a = 37
41a/42 = 31	60/79a = 36	86/87 = 34	107a/139a = 23
41a/54 = 15	60/93 = 19	86/101a = 50	108/121a = 49
41a/56a = 32	64/65 = 60	86/103a = 63	109/110a = 48
41a/57a = 42	64/80a = 42	86/105 = 37	109/121a = 36
42/47 = 21	65/66a = 49	86/115 = 48	109/122 = 49
42/57a = 34	65/80a = 50	87/88a = 17	109/140a = 40
44a/45 = 49	65/83 = 45	87/105 = 54	110a/122 = 49
44a/47 = 30	66a/67 = 44	88a/105 = 22	112a/113 = 53
44a/48 = 25	66a/67a = 8	88a/119 = 20	112a/124a = 19
44a/49 = 25	66a/83 = 23	91/92b = 20	112a/144a = 66
44a/50 = 31	67/67a = 11	91/108 = 36	113/127 = 61
45/46a = 6	67/68a = 55	91/109 = 35	113/144a = 47
45/50 = 31	67/83 = 40	91/110a = 19	115/127 = 47
45/51 = 52	67a/68a = 11	91/121a = 32	115/130a = 49
46a/51 = 7	67a/70 = 11	92a/92b = 68	118a/119a = 42
46a/52 = 7	68a/70 = 1	92a/93 = 50	118a/131 = 43
46a/65 = 6	68a/83 = 49	92a/110a = 20	119a/134a = 31
46a/66a = 7	68a/83a = 49	92a/122 = 31	121a/139a = 33
46a/67a = 17	68a/86 = 62	92a/124a = 36	121a/140a = 33
47/48 = 35	70/86 = 3	92b/93 = 42	122/124a = 35
47/57a = 24	70/87 = 6	92b/110a = 22	122/140a = 31
47/60 = 40	70/88a = 36	93/96 = 23	122/161 = 43
47/78 = 15	73a/75 = 23	93/112a = 20	122/172 = 28
48/49 = 47	73a/77 = 30	93/124a = 48	124a/144a = 20
48/60 = 30	73a/91 = 24	96/97a = 50	124a/161 = 48
49/50 = 42	73a/92b = 32	96/112a = 45	127/130a = 57
49/60 = 33	73a/107a = 22	96/113 = 59	127/144a = 51
49/79a = 23	75/77 = 53	97a/99 = 70	127/146a = 51
49/80a = 22	75/78 = 48	97a/100a = 49	127/164a = 47
50/51 = 40	77/78 = 45	97a/113 = 49	130a/131 = 58
50/52 = 36	77/92b = 54	99/100a = 51	130a/146a = 61
50/64 = 31	77/93 = 48	99/101a = 60	131/134a = 47
50/80a = 32	78/93 = 47	100a/101a = 55	131/146a = 58
51/52 = 57	79a/80a = 43	100a/113 = 51	131/150 = 46
52/64 = 58	79a/93 = 20	100a/115 = 49	131/167a = 46
52/65 = 63	79a/96 = 55	100a/127 = 54	134a/138 = 17
54/56a = 26	80a/83 = 31	101a/115 = 43	134a/150 = 49
54/73a = 24	80a/83a = 48	103a/105 = 31	134a/155 = 26
54/107a = 15	80a/96 = 45	103a/115 = 52	138/155 = 35

138/199a = 13	164a/167a = 30	177/206 = 26	201a/211 = 15
139a/140a = 40	164a/176 = 49	187/209a = 65	203a/209 = 12
139a/187 = 50	164a/177 = 44	189/201a = 20	206/211 = 2
140a/172 = 33	164a/193 = 33	189/202a = 14	209/209a = 46
140a/187 = 33	167a/169a = 30	189/206 = 32	211/212 = 19
144a/161 = 15	167a/193 = 55	189/211 = 2	211/213 = 34
144a/162a = 47	167a/195 = 36	193/194a = 66	212/212a = 71
144a/164a = 52	167a/196 = 29	193/195 = 38	212/213 = 11
144a/176 = 65	169a/196 = 34	193/206 = 56	212/214 = 76
146a/164a = 44	172/174 = 37	194a/195 = 42	212a/213 = 12
146a/167a = 51	172/187 = 36	194a/206 = 58	212a/214 = 65
150/155 = 31	172/202a = 30	194a/211 = 2	212a/215a = 24
150/167a = 66	172/209 = 26	194a/212 = 25	212a/219 = 0
150/169a = 40	172/209a = 31	195/196 = 29	213/219 = 0
155/169a = 42	174/175a = 23	195/212 = 46	213/221 = 26
155/196 = 33	174/202a = 48	195/214 = 49	213/223 = 31
155/199a = 24	175a/176 = 48	196/199a = 9	214/215a = 19
161/162a = 21	175a/177 = 34	196/214 = 29	215a/219 = 1
161/172 = 30	175a/189 = 45	196/215a = 11	219/221 = 1
161/174 = 58	175a/202a = 19	199a/215a = 41	219/223a = 7
162a/174 = 16	176/177 = 48	199a/219 = 1	221/223 = 49
162a/175a = 48	177/189 = 43	201a/202a = 51	221/223a = 55
162a/176 = 63	177/193 = 30	201a/209 = 8	223/223a = 49